

**frères
en
marche**

N° 1 | Février 2018

Sri Lanka

Renouveau et réconciliation –
un chemin difficile

Table des matières



4 Neuf ans après la fin de la guerre civile, les blessures n'y sont pas encore cicatrisées alors que le pays est en train de se relever.

20 Toutes les grandes religions du Sri Lanka – bouddhisme, christianisme, hindouisme ainsi que l'islam – sont fort présentes dans l'espace public.

27 Tout sauf du tourisme idyllique: les Tamouls du haut-plateau de Kandy vivent et travaillent encore comme il y a 150 ans.

4 **Même après 2300 ans de cohabitation, il n'y a pas de paix**
Une histoire à multiples facettes

6 **Foi vivante dans un pays de diversité religieuse**
Des temples, des églises et des mosquées

8 **L'Eglise catholique restera importante à l'avenir**
Médiateur sur le chemin de la réconciliation

11 **Portraits croisés**

12 **Madhu: centre spirituel et lieu de paix**
Un pèlerinage d'un genre particulier

15 **Portraits croisés (suite)**

16 **Les capucins au Sri Lanka tournés vers la jeunesse et les pauvres**
Un dur labeur avec de modestes moyens

18 **La Suisse serait un modèle pour un Sri Lanka plus fédéraliste**
Interview avec Rajeen Mary

20 **De Ganesh et Bouddha à Marie**

22 **L'art promeut la démocratie et les droits humains**
Au sujet du travail de paix du Père Saveri

27 **Cueilleuses de thé heureuses et cruelle réalité derrière**
Le dur quotidien des femmes autour de Kandy

30 **«Ne donnez pas de l'argent».**
Mullaitivu – 13 ans après le tsunami

Action de Carême

32 **Bienvenue dans notre maison commune** Un changement social radical est nécessaire

34 **«La vie nous est rendue!»** La calebasse – un pot de dons spécial

36 **Les chemins de la transition**
Le changement social nécessite une transformation intérieure

Kaléidoscope

38 **400 ans de Fribourg: reflets culturels et musicaux**

40 **Un jubilé, c'est pour aller de l'avant**

43 **Jubilé sans lendemain? | Impressum | Présentation**

46 **Lieux franciscains: Prague**

Photo de couverture: Stefan Rüdé
Jeune fille tamoule, membre d'un groupe de danseurs du fameux «Centre des arts de la scène» fondé à Jaffna il y a plus de 50 ans par le Père Saveri.

Editorial

Chère lectrice, cher lecteur

Nous consacrons ce numéro au Sri Lanka, vu que nous y avons quelques relations qui nous ont permis de réunir des informations susceptibles de compléter notre approche de ce pays si divers qui ne fait pas tant parler de lui. Ce n'est pas un guide touristique qui peut nous faire un état des lieux. Il suffirait alors de quelques belles photos de cueilleuses de thé pour faire rêver celles et ceux qui passent pour y couler quelques jours de détente.

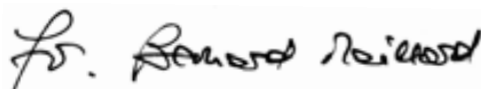
Beat Baumgartner, membre de notre comité de rédaction depuis une année, a eu le bonheur de pouvoir se joindre à un groupe de lectrices et lecteurs intéressés à mieux connaître ce pays. Le voyage a été organisé par Fr. Werner Gallati de la Procure des Missions d'Olten, en collaboration avec Noël, un Tamoul, aujourd'hui naturalisé, collaborateur au Couvent et à la Procure des Missions d'Olten où il gère son travail d'intendance avec énergie et efficacité. Nous ne pouvons que nous étonner de son parcours: il était arrivé en Suisse ne sachant ni lire ni écrire. Père de famille, il est désormais parfaitement intégré dans la vie sociale d'Olten puisqu'il fait partie, entre autres, du corps des pompiers.

Ce voyage est la suite d'une série de contacts dans le cadre de nos relations avec les capucins du Sri Lanka. Cette relation privilégiée s'inscrit dans notre pratique de la solidarité internationale, toute dépendante de celles et ceux qui nous soutiennent et nous pressent d'agir en leur nom. La reconstruction, après le tsunami de 2004, a exigé beaucoup de rigueur de la part de nos frères. Il fallait aller au plus urgent sans se laisser piéger par l'afflux d'argent qui pourrait conduire à la corruption.

Le Sri Lanka a connu une trop longue guerre civile. Les rebelles tamouls (les Tigres tamouls, de leur nom officiel) ont subi une défaite cuisante, mais ils ne sont pas prêts de l'oublier, car leur situation ne s'est guère améliorée. En tout cas, ils ne se satisfont pas de la situation actuelle. Les Tamouls se sentent comme submergés par les Cingalais. Il y a encore du chemin à faire pour une «pacification» non forcée. Un prêtre tient à se faire le porte-voix de ses frères parce que, même si les armes de sont tues, les gens souffrent encore. Les Tamouls subissent en silence. Ils ne peuvent qu'espérer que cette île soit réellement une nation où paix et justice, donc unité et harmonie, s'embrassent pour le bien commun de toute sa population.

Nous sommes également heureux de vous donner un reflet du jubilé des 400 ans du couvent des capucins, à la rue de Morat, à Fribourg. Il y a aussi l'après qui nous invite à ne pas regarder en arrière, mais à répondre aux défis actuels.

Puisse ce numéro vous enchanter

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Fr. Bernard Maillard'.

Frère Bernard Maillard, rédacteur

Même après 2300 ans de cohabitation, il n'y a pas de paix

Le Sri Lanka est bâti sur une histoire de près de 2300 ans. Mais on se souvient surtout de la terrible guerre civile qui fit rage de 1983 à 2009 et dont les blessures cicatrisent très lentement. Beat Baumgartner

Les immigrants du sud de l'Inde et ceux du nord se sont installés vers 250 av. J.-C. sur l'île de 65 000 m². Ils ont fondé des principautés et des royaumes constamment en lutte.

Au 10^e siècle, des commerçants musulmans se sont établis sur les rives. Au 16^e siècle, le Sri Lanka est devenu le jouet de diverses puissances coloniales: les Portugais (1505–1658), les Hollandais (1658–1796) et les Britanniques (1796–1948) ont en effet régné sur l'île pendant environ 150 ans.

Les Britanniques ont principalement marqué le pays: ils ont construit les réseaux routier et ferroviaire, importé leur système politique et façonné l'île économiquement. Ils ont instauré un style de plantation typiquement britannique, avec initialement la noix de coco et le café. En 1869, lorsque des parasites ont décimé tous les caféiers, les plantations ont été transformées en thé en seulement 10 ans et, en 1890, le Sri Lanka est devenu le plus grand exportateur au monde. A cette période on a assisté à l'immigration massive des Tamouls du sud de l'Inde, que les Britanniques employaient dans les plantations comme cueilleurs de thé (voir aussi page 27).

Conscience nationale croissante

Au milieu du XIX^e siècle, il y a eu la première vague du renouveau de la révolution cingalo-bouddhiste contre les missionnaires chrétiens qui étaient particulièrement actifs. Cela a été suivi, au début du 20^e siècle, par une conscience nationale grandissante, qui s'est reflétée dans un nombre croissant d'organisations et de mouvements, tels que le «Congrès National de Ceylan» (1919) ou le «Conseil Tamoul» (1921). Cependant, il était déjà évident que les groupes ethniques (Cingalais, Tamouls, Maures) étaient profondément divisés et souvent maintenus ensemble uniquement par la lutte contre l'adversaire colonial commun. En raison de la pression, les Britanniques étaient enclins à toujours plus de concessions. Mais ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale (1948) que le Sri Lanka est finalement devenu un état souverain.

De nos jours, l'économie s'est développée de manière exponentielle, mais, en même temps, le nationalisme cingalo-bouddhiste a augmenté. La revendication du cingalais en tant que langue nationale a été de plus en plus forte. Le premier représentant de la branche

politique cingalaise fut le premier ministre de Solomon West Ridgeway Dias, S.W.R.D. Bandaranaike, arrivé au pouvoir en 1956. Il y eut des émeutes contre les Tamouls.

Suite à l'assassinat de S.W.R.D. Bandaranaike par un moine fanatique, sa veuve Sirimavo est arrivée au pouvoir en 1960, transformant

➤ **Gagner la sympathie chez les Cingalais avec des mesures nationalistes.**

le Sri Lanka en une «république socialiste démocratique», à travers de nombreuses nationalisations au cours des 15 années suivantes. Alors que la situation économique



Photo: Bruno Ulrich



Scène de vie animée à Colombo – de nombreuses rues sont identiques à celles du siècle passé. La modernité de Colombo n'est visible que dans quelques quartiers.

du pays se détériorait rapidement au début des années 1970, Bandaranaike tenta de regagner la sympathie des Cingalais avec des mesures nationalistes. La nouvelle Constitution donnait la priorité au bouddhisme, et un nouvel ordre d'enrôlement discriminait les Tamouls dans les universités. Cela a causé d'autres émeutes avec pour conséquence, la demande d'un état tamoul séparé, l'Eelam Tamoul en 1976.

La même année, Velupillai Prabhakaran, âgé de 21 ans, créa le groupe des Tigres de libération de l'Eelam Tamoul (LTTE), qui a déclenché la guerre civile en attaquant un poste militaire le 24 juillet 1983, faisant 13 victimes. Il

manque de l'espace pour décrire cette terrible guerre sous toutes ses facettes. En 2009, il y eut un terrible massacre: entre 80 000 et 100 000 personnes sont mortes,

➤ En 2009, la guerre civile a pris fin avec un terrible bilan de sang.

300 000 furent déplacées, et 1,5 million de mines antipersonnelles furent répertoriées. Près de la moitié de la population tamoule a fui à l'étranger. Leur chef Velupillai Prabhakaran a été tué le 18 mai 2009, détruisant par la même occasion le rêve d'un état tamoul indépendant.

Politique de réconciliation en germination lente

En 2010, le président nationaliste Mahinda Rajapaksa a remporté l'élection pour la deuxième fois, à la suite de l'euphorie de l'après-guerre. Il a gouverné de manière dictatoriale, a construit des projets absurdes à grande échelle, tels que l'aéroport de Rajapaksa. Il a sapé le système légal et a forcé le népotisme. Son successeur, Maithripala Sirisena, a, quant à lui, entamé une lente politique de réconciliation, avec, par exemple, la création d'un groupe de travail sur la réconciliation nationale.

Foi vivante dans un pays de diversité religieuse

Beat Baumgartner

Dans aucun autre pays du monde, toutes les religions ne sont aussi fortement représentées et visibles qu'au Sri Lanka. Le bouddhisme Theravada est pratiqué par 70 pour cent de la population. L'hindouisme dont se réclament les Tamouls, le christianisme, implanté par les missionnaires et les colonisateurs hollandais, portugais et britanniques – ainsi que l'islam sont omniprésents.

*

Le complexe touristique le plus remarquable est composé par les temples bouddhistes d'Anuradhapura, avec l'arbre sacré de Bodhi ou le temple de Kandy. La plus importante relique du Bouddhisme, la dent sacrée de Bouddha est déposée dans le Sri Dalada Maligawa.

*

A Jaffna, on découvre aussi l'un des plus beaux temples hindous de l'île, le Nallur Kandaswamy qui accueille chaque jour des milliers de pèlerins et de visiteurs. La Mosquée Jami Ul-Alfar à motifs rouge-blanc dans le style indo-sarrasin, dans le quartier Bazar Pettah de Colombo, se distingue par son architecture très originale.

*

La majorité des églises catholiques aux couleurs chaudes possèdent des espaces intérieurs dépouillés, très proches des temples hindous ou des mosquées. Parfois, une église se dresse toute seule dans un champ, comme celle de Notre-Dame de Lourdes de Manthai, près de Madhu, joliment décorée dans des teintes jaune-bleu. En raison du climat tropical, les églises catholiques n'ont pas de fenêtres. On peut donc entendre de loin les chants des fidèles lors des offices.



1



2



3



4



5

Photos: Gabi Baumgartner (1),
Stefan Rude (2-5), Werner Huber (6)



6

- 1 L'énorme stupa d'Anuradhapura. Il symbolise le Bouddha lui-même et ses enseignements. Au cours des pèlerinages, les bouddhistes effectuent une circumambulation dans le sens des aiguilles d'une montre.
- 2 Le nouveau sanctuaire N-D. de Lourdes de Manthai, en style néo-baroque, a été inauguré le 18 février 2017. Il est situé au milieu d'une zone désertique, sur la route de Madhu.
- 3 Foule imposante lors de la grande fête solennelle bouddhiste, «Perahera», dans l'ancienne ville royale de Kandy. En arrière-plan, le complexe du temple.
- 4 Le «Nallur Kandaswamy Kovil» est le temple hindou le plus impressionnant de Jaffna, visité quotidiennement par des milliers de croyants.
- 5 A Anuradhapura, on trouve l'arbre sacré bodhi, une ramification de ce peuplier-figuier en Inde, sous lequel Bouddha a connu son illumination. L'arbre est considéré comme le plus ancien, historiquement documenté, dans le monde. Il est toujours une destination très prisée des nombreux pèlerins.
- 6 La Mosquée Jami Ul-Alfar de Colombo – appelée aussi mosquée rouge – bien conservée et rénovée. Elle fut construite en 1909. Située au milieu de la vieille ville, elle se distingue par son élégante façade en briques rouges et blanches.

L'Eglise catholique restera importante à l'avenir

L'Eglise catholique du Sri Lanka a rempli, au cours de la dernière guerre civile, une tâche prépondérante en tant qu'intermédiaire entre les partis hostiles. A ce jour, elle est engagée pour la réconciliation et la justice. La situation est évoquée avec Victor Sosai, vicaire général du diocèse de Mannar. Il est l'un des candidats pour le siège de l'évêque vacant.

Beat Baumgartner

Lors de sa visite au Sri Lanka, il y a trois ans, le Pape François avait appelé à «une coexistence pacifique, une meilleure compréhension et un respect mutuel». Le consentement de toutes les religions, de tous les partis et de tous les groupes lui était garanti. Mais en fait, des tensions entre les Cingalais et les Tamouls, mais aussi entre les diverses communautés religieuses, se font sentir encore, neuf ans après la fin de la guerre.

Ces dernières années, les musulmans sri-lankais, mais aussi la minorité chrétienne ont été les cibles des attaques d'un groupe extrémiste bouddhiste, le Bodu Bala Sena (BBS). Et ce, même si le président Maithripala Sirisena, élu en 2015, a promis de mettre fin au harcèlement des non-bouddhistes. Car la constitution du Sri Lanka revendique la liberté de croyance et de conscience, même si elle prête au bouddhisme un certain statut spécial – ce qui motive cet élan nationaliste.

Victor Sosai, quelle est la force de l'Eglise catholique au Sri Lanka?

Victor Sosai: «L'Eglise catholique n'a jamais été complètement inculquée au Sri Lanka. Nous sommes toujours considérés comme une



Victor Sosai, vicaire général du diocèse de Mannar. Il était l'un des candidats, mais le 3 janvier, le pape a nommé l'évêque auxiliaire de Colombo, Emmanuel Fernando, en tant que nouvel évêque de Mannar.

religion importée, de connotation occidentale, qui n'est pas enracinée dans la tradition du pays. Pour nous les catholiques, ce n'est pas un problème. Les fidèles ont accepté cette tradition étrangère et n'ont jamais voulu intégrer les éléments hindous dans leur pratique religieuse. Il y a eu des tentatives pour instaurer une Eglise tamoule, à l'instar de l'Inde, mais sans grand succès.

Et dans quel état est l'église aujourd'hui?

Je ne parle que du diocèse de Mannar que je connais, car j'y suis né et j'y ai grandi. C'est là que j'ai été ordonné prêtre, en 1991, après ma formation théologique. Nous, l'Eglise de Mannar, jouons encore un rôle très important parce que durant la guerre civile, l'Eglise catholique s'est engagée à promouvoir la justice et les droits des minorités. Déjà, l'ancien évêque Joseph Rayappu avait entamé des pourparlers de paix, qui se poursuivent à ce jour. Et je suis convaincu que nous continuerons à tenir un rôle fondamental à l'avenir.

Ailleurs, au Sri Lanka, les vocations religieuses chutent. Quelle est la situation à Mannar?

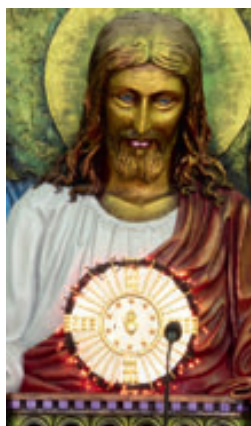
Chez nous, les vocations de l'Eglise sont en augmentation. Dans le diocèse, nous avons 105 prêtres indigènes, plus 100 prêtres provenant de congrégations étrangères. Je peux affirmer que, dans notre diocèse, la foi catholique est profondément enracinée et vivante.

A titre personnel, comment avez-vous vécu la guerre civile?

C'était une terrible expérience, remplie d'insécurité et de déses-



*Eglise de la Mère de Dieu, à Ithikkandal Adampan.
Pour nous, Européens de l'Ouest, l'image de la
Cène est quelque peu obsolète, au sens artistique.*



*Jésus avait-il besoin
d'un micro pour se faire
entendre lors de la
dernière Cène ?*

*Unis dans la prière
silencieuse –
Les croyants dans le
sanctuaire de Madhu.*

poir. Nous vivons dans l'angoisse permanente d'être tués. Nous ne pouvons pas fuir, car Mannar était situé au centre des conflits. Cependant, je dois aussi dire que l'armée a toujours respecté les prêtres et l'Eglise en général.

Existe-t-il un dialogue inter-religieux dans votre diocèse?

Nous avons un forum interreligieux, composé par les plus hauts représentants des différentes communautés, qui se rencontrent en cas de nécessité. Son objectif est d'entretenir des relations mutuelles constructives, de promouvoir un dialogue sain et de coopérer à des projets communs qui nous fédèrent. Par ailleurs, l'Eglise catholique dispose de sa propre Commission des Droits de l'homme. Par ce biais, nous aidons en effet les personnes qui souffrent des



L'église de Mullaitivu est située près de la plage et a été complètement restaurée après le tsunami.



Photos: Gabi Baumgartner

Célébration eucharistique à Mullaitivu, totalement détruite lors du tsunami de 2004. Les soutanelles colorées des servants de messe nous semblent presque «préconciliaires».

conséquences de la guerre civile ou d'autres injustices. Ici, juste dans notre diocèse, nous déplorons 300 personnes disparues, et 6000 juste pour le nord-est. Nous portons ces affaires devant les tribunaux et les organisations internationales, mais sans succès jusqu'à présent. C'est très douloureux, en particulier pour les veuves tamoules, de ne pas savoir où se trouvent leurs maris disparus.

Pourquoi n'y a-t-il pas de théologie de la libération tamoule dans un pays comme le Sri Lanka qui souffre encore de la pauvreté et des graves conséquences de la guerre civile?

Il n'y avait en fait qu'un seul théologien de la libération tamoul connu, le P. Emmanuel, président du «Global Tamil Forum». Il avait émigré en Allemagne de l'Ouest en 1997, après que le gouvernement l'ait accusé de soutenir les Tigres tamouls. A ce jour, il est âgé

de 79 ans et n'a pas reçu l'autorisation de revenir, mais cela changera peut-être.*

**Ce que Victor Sosai a décrit comme un espoir pour l'avenir est devenu réalité le 21 septembre 2017. Le gouvernement du Sri Lanka a en effet permis au P. Emmanuel le retour dans sa patrie. Le président du «Forum tamoul mondial» à Co-*

lombo s'est entretenu avec les politiciens tamouls et l'ambassadeur américain Atul Keshap et a été invité par l'évêché de Jaffna. Avec ce geste, le gouvernement de Maithripala Sirisena tente de se réconcilier avec la diaspora tamoule.

Source: Gazette de Colombo, 21.9.2017 / Sunday Times 25.9.2017

Les religions au Sri Lanka

Au Sri Lanka, la répartition des religions reflète largement la répartition ethnique de la population:

Selon le recensement de 2012, 74,9% de la population est cingalaise, la plupart sont bouddhistes. Les Tamouls représentent 15,5% de la population, pratiquement tous des hindous. Les musulmans viennent en troisième position avec 9,7%: les «Maures» parlant le tamoul se considèrent eux-mêmes comme un groupe de population séparé, en tant que descendants de marchands arabes.

Les chrétiens occupent une position particulière, avec 7,4% de la population, soit la plupart des catholiques. Parmi les chrétiens, il y a des Tamouls et Cingalais et la petite communauté ethnique du «Burger» (37 000 personnes): ce sont des descendants de mariages mixtes de colons européens avec des femmes tamouls. Les chrétiens sont la seule communauté religieuse au Sri Lanka qui traverse les frontières ethniques.

Portraits croisés

Celui qui veut entrer en contact avec les Sri Lankais doit y aller à petits pas. La guerre civile qui a déchiré le pays les a rendus méfiants. Toutefois, ces deux portraits nous donnent d'appréhender le vécu de deux adultes fort différents par la profession, mais proches par la passion qui les anime. Beat Baumgartner



Wimal Piyathilaka – Le docteur

«J'ai suivi différents cours à l'Institut Ayurveda de l'Université d'Etat de Kelaniya, à Colombo, et je suis un médecin reconnu dans cette spécialité. Je viens de Kandy, mais je vis et travaille à Sigiriya. En sanscrit, Ayurveda veut dire «connaissance de la vie» et trouve ses racines dans le sous-continent indien. Cette pratique médicale remonte à un disciple de Bouddha qui était médecin et alchimiste. La technique de l'Ayurveda s'est répandue dans le monde entier depuis l'Inde.

Un massage ayurvédique du corps entier dure 70 minutes et coûte 6500 roupies, soit 45 francs. J'ai eu la chance de faire valoir mes compétences en matière de guérison partout dans le monde, à Londres, Amsterdam et Düsseldorf. En Allemagne, justement, j'ai été invité par un entrepreneur pendant un mois pour enseigner et pratiquer.

Après un massage Ayurveda, il est recommandé de se reposer, de boire du thé et de dormir. C'est alors que la thérapie déploie son plein effet...»



Subhash – le conducteur du tuk-tuk

«J'ai 32 ans, je suis marié et je suis chauffeur de tuk-tuk (tricycle motorisé). Je ne pourrai jamais m'offrir mon propre véhicule, qui coûte 5500 dollars. C'est pourquoi je loue le tuk-tuk dès que j'ai une commande. Quand j'avais deux ans, mes parents sont morts dans un accident de la circulation. J'ai grandi avec un de leurs amis, mais je n'ai jamais pu achever ma scolarité. Je sais quand même lire et écrire et je parle un peu anglais que j'ai appris avec les touristes. Mes trois enfants ont 7, 9 et 11 ans. Ils devraient avoir de meilleures conditions de vie que moi (il pleure), c'est pourquoi je les envoie tous les trois dans une école privée enseignant en anglais.

Vous ne pouvez pas imaginer combien de personnes peut transporter un tuk-tuk: l'année dernière, je suis allé avec toute ma famille – quatre étaient assis sur la banquette arrière et tous les bagages dans le coffre – au nord de Madhu, à «Notre-Dame de Madhu». Nous avons fait six heures de route et nous sommes restés 14 jours dans le lieu de pèlerinage. Mais cette année, l'argent n'était pas suffisant pour refaire ce déplacement.»

Photos: Beat Baumgartner, Stefan Rude

Madhu: centre spirituel et lieu de paix

Madhu, lieu de pèlerinage le plus célèbre du pays et centre spirituel pour les catholiques du Sri Lanka, est toujours considéré comme lieu de paix et de réconciliation entre les groupes ethniques et les religions. Cependant, la population du Sri Lanka y fait le lien également avec les pires moments de la guerre civile, car le lieu se trouvait au milieu de la zone de combat. Aucun Sri Lankais ne peut en effet oublier les tragiques événements qui y sont associés.

Beat Baumgartner

On s'approche de Madhu de Manthai en longeant une route toute droite, bien entretenue, bordée à gauche et à droite par la jungle. Soudain, le lieu de pèlerinage apparaît: une église récemment rénovée, quelques maisons et des étals de vendeurs de souvenirs tout autour, le centre de pèlerinage et une cantine où les fidèles viennent manger. L'endroit est immense, avec de grands arbres qui offrent de l'ombre. Des groupes de pèlerins ont déjà mis en place leurs tentes devant l'église – bien que la Solennité de l'Assomption n'est prévue que dans deux semaines.

Un million de croyants pour le Pape

Il semble incroyable qu'en ce lieu, les solennités de la Vierge Marie du 2 juillet et du 15 août réunissent à chaque fois 600 000 croyants, y compris les bouddhistes et les hindous. Le caractère interreligieux du sanctuaire en fait plus que jamais un lieu privilégié de réconciliation nationale. Le 14 janvier 2015, le pape François y a prié pour la paix et la réconciliation dans le pays devant près d'un million de personnes. Il avait alors demandé aux fidèles de tendre la main à l'autre et d'offrir le pardon à ceux qui le cherchent.

L'histoire mouvementée du sanctuaire marial est étroitement liée à celle des catholiques du Sri Lanka (voir article à la page 10), comme l'explique le Père Thayalan, l'un des quatre prêtres responsables: au début du XVI^e siècle, le missionnaire portugais François Xavier avait rejoint de l'Inde le royaume tamoul de Jaffna, sur la côte Nord du Sri Lanka.

En juillet 1544, le roi hindou Cankili I fait exécuter six cents convertis au catholicisme et il ne reste aux autres qu'à s'enfuir. A Manthai, ces rescapés ont construit un premier sanctuaire, «Notre-Dame de la Bonne Santé». Alors que les calvinistes hollandais, dès 1656, contrôlent les zones côtières

Le sanctuaire marial a une histoire mouvementée.

du Sri Lanka, quelque vingt familles catholiques tamouls quittent la région emportant avec eux la statue de Marie qu'ils déposent dans un lieu secret à Madhu. C'est là qu'elles rencontrent 700 émigrés en provenance de Jaffna. Ils unissent leurs efforts pour ériger un nouveau sanctuaire.

Cinq à six familles veillent sur la statue en permanence. Vers la fin



La patronne de l'endroit, Madhu Matha ou «Notre-Dame de Madhu», n'est pas seulement vénérée par les catholiques, mais aussi par les hindous, les tamouls, les bouddhistes cinghalais et même les musulmans.



Photos: Stefan Rude

L'église de pèlerinage de Madhu a été gravement endommagée pendant la guerre civile et complètement reconstruite après 2009. Le pape François a également célébré une messe ici, pendant son séjour, en 2015.



Des groupes entiers de pèlerins de toutes les régions du Sri Lanka arrivent en bus sur le lieu du pèlerinage, à Madhu

du 18^e siècle, le nombre de pèlerins augmente dans toutes les régions du pays. En 1872, une nouvelle église fut construite. Au cours du couronnement liturgique de la statue mariale en 1924, elle reçoit son nom actuel «Notre-Dame de Madhu». «Ici, le sol et le sable ont

des pouvoirs sacrés», confie le père Thayalan, «les fidèles mélangent le sable avec de l'eau et le boivent».

Gravité et profondeur

A Madhu on est impressionné par le sérieux et la profondeur avec laquelle les fidèles vénèrent Marie:

on y allume des bougies, on y prie soit assis dans le sanctuaire, soit en s'y avançant à genoux vers la statue. On y chante avec ferveur. Deux messes y sont célébrées tous les jours, en tamoul et en cinghalais, et quatre, les jours fériés et les dimanches. >



Des centaines de milliers de catholiques viennent souvent à Madhu, en particulier pendant la fête de la Bienheureuse Vierge Marie, le 15 août (Assomption) et le 8 septembre (naissance), et la place sur le site de pèlerinage est très exiguë.

Photo: Margrit Rieder



Les pèlerins restent souvent pendant deux à trois semaines sur le lieu du pèlerinage et y passent leurs vacances.



Photos: Stefan Rüde

Les enfants attendent avec impatience le pèlerinage à Madhu. Ici, deux enfants d'une famille de pêcheurs tamouls.

En se promenant à travers le lieu de pèlerinage on fait la rencontre des gens qui aiment à raconter leur histoire: un groupe de 15 pèlerins de Chilaw qui a voyagé avec un bus privé et s'est confortablement installé dans une petite ville de tentes pendant 15 jours. On croise aussi une famille avec leur enfant Saron,

«Place de la Paix» au milieu de la guerre civile

Ce tableau idyllique fait oublier un instant que Madhu était – il n'y a pas si longtemps – au centre de la guerre civile qui a lacéré le pays. «Madhu a aussi été, la plupart du temps, une zone démilitarisée, aucune des deux parties belligé-

rantes n'a attaqué directement ce lieu de paix et pour les fidèles du Nord et du Sud, il est toujours possible de faire un pèlerinage ici», explique le père Thayalan.

Cependant, cette affirmation n'est pas tout à fait vraie: depuis 1990, les réfugiés ont de plus en plus cherché refuge parce qu'ils s'y sentent en sécurité. Au printemps 1990, plus de 10 000 personnes campaient directement autour du sanctuaire, considéré comme un lieu sûr. Le 20 novembre 1999, cependant, un bombardement y a fait 44 morts et plus de 60 blessés. Chacune des parties en guerre à cette époque a accusé l'autre d'être coupable.

Les civils qui se retrouvaient dans les camps ont été contraints

➤ **Ce n'est qu'après la fin de la guerre que Madhu est devenu un véritable lieu de paix et de réconciliation.**

de fuir vers le nord en raison des bombardements. L'église a été endommagée et la statue de la Vierge a été placée dans un endroit sûr pendant un certain temps. Lorsque les combats ont repris en 2005 – après une trêve de trois ans – la statue a de nouveau dû être mise à l'abri. Ce n'est qu'après la fin de la guerre que Madhu est devenu un véritable lieu de paix et de réconciliation.

Portraits croisés (suite)

Avec le vendeur et le politicien, nous ouvrons pour décrire deux situations contrastées qui nous donnent de réaliser combien les écarts sociaux sont liés à formation.

Beat Baumgartner



Ranjan Andima, vendeur de plage, Negombo

Depuis 32 ans, je suis vendeur de plage, devant les hôtels de luxe de Negombo. J'ai 52 ans et je dois travailler seul pour faire vivre ma femme et mes enfants. Nous sommes une famille chrétienne-cingalienne et vivons à Kochchikade. Mon épouse ne peut pas travailler, à cause de problèmes de tassement de vertèbres. Ma fille Prarthana étudie à l'Université de Kurunegala. Elle veut émigrer en Australie, car elle ne voit pas d'avenir pour elle ici. Mon fils est chauffeur de tuk-tuk.

Je n'obtiendrai jamais de pension. Seuls les fonctionnaires du gouvernement et les militaires en reçoivent une. Je suis obligé de travailler tant que j'ai la santé. A neuf heures du matin, tous les jours, je me tiens à la plage, devant l'hôtel, proposant mes tissus aux touristes. Si tout va bien, je gagne 3000 roupies par jour (20 francs), si ça tourne mal 1000 (fr. 6.50). Six mois par an ça se passe bien et le reste tu temps, ce n'est pas viable.



Francis Sathiya Sothi, maire de Madhu

«J'ai étudié les sciences politiques à Jaffna, j'ai 39 ans et je suis depuis six ans le maire de Madhu, et secrétaire divisionnaire de notre région administrative. Madhu appartient au district de Mannar, très rural, avec 140 000 habitants, dont 40 pour cent sont de catholiques.

Je préfère parler de notre peuple plutôt que de moi. La majorité travaille comme fermiers ou journaliers avec un revenu sous le seuil de pauvreté, selon des chiffres gouvernementaux, soit inférieur à 6000 roupies par mois (39 francs). Ceci n'est pas étonnant, car à cause de la sécheresse, ils ne peuvent que faire une récolte de riz au lieu de trois par an habituellement.

Les habitants ont tous développé une forte «addiction» à la dépendance, nourrie par la guerre civile de 30 ans et le problème récurrent de la sécheresse. Ils sont constamment dans l'attente d'un soutien du gouvernement.

L'éducation reste le seul moyen d'éradiquer cette mentalité et la pauvreté qui y est associée. C'est pourquoi j'ai fondé le «Madhu Education Improvement Forum». Tous mes employés ont apporté une contribution financière à titre d'aide au démarrage. Ce faisant, nous voulons sensibiliser les parents et permettre aussi à nos élèves de mieux réussir leurs examens. Moins de 1 pour cent de nos étudiants vont à l'université, ce qui est extrêmement peu.

Photos: Stefan Rude

Les capucins au Sri Lanka tournés vers la jeunesse et les pauvres

«Peu mais engagés» C'est ainsi que l'on pourrait décrire les capucins du Sri Lanka. Lors de notre voyage, en août 2017, nous avons eu la joie de rencontrer trois communautés et des frères très investis ainsi que de jeunes capucins en formation. Beat Baumgartner

Ce furent les Franciscains qui œuvrèrent d'abord dans le sillage des conquérants portugais, à partir de 1543, sur l'île de «Ceylan», en tant que missionnaires, en particulier dans le nord et, parmi les pêcheurs, sur la côte ouest. Les capucins y sont seulement présents depuis 2001, selon Fr. Malcolm Sequiera, supérieur de la fraternité de formation à Kandy. Les capucins du Sri Lanka sont rattachés à la province indienne du Tamil Nadu, dans le sud du pays.

La maison de formation de Kandy compte actuellement onze étudiants du Pakistan et deux du Sri Lanka pour leur formation philosophique et théologique et préparation aux vœux temporaires

ou définitifs. Le couvent est situé par commodité tout près du grand séminaire national.

Selon le vice-directeur et économiste de la communauté, Fr. Frolic Fernandes, qui vient de Moodubelle, près de Mangalore sur la côte ouest de l'Inde, les jeunes font trois ans de philosophie puis consacrent une année à la pastorale, avant

de faire les trois ans de théologie et il ajoute: «Nous les initiions à la spiritualité franciscaine.»

Un des étudiants, Jamil, 24 ans, de Lahore, la deuxième plus grande ville du Pakistan, nous relate son parcours: «Je suis né dans une famille chrétienne et suis venu au Sri Lanka pour commencer le noviciat chez les Capucins. A la fin de



Le centre de formation de Kandy accueille des étudiants en théologie du Pakistan et du Sri Lanka. Le bâtiment a été acquis en 2008 avec l'aide des capucins suisses.

Photo: Stefan Rude



Photo: Werner Huber

Les écoliers de la province capucine de Vavuniya.

mes études, en 2021, je vais retourner à Lahore et travailler dans les paroisses, les écoles et les institutions sociales des Capucins.» Jamil ajoute qu'il regrette que les relations soient si tendues entre musulmans et chrétiens dans son pays d'origine.

Impressionnante et touchante fut la rencontre avec la communauté capucine de Vanina, où la guerre civile a été particulièrement violente jusqu'en 2009. Trois capucins y vivent dans des cellules très rudimentaires. Dans cette zone rurale, ils soignent environ 170 familles chrétiennes dispersées dans les alentours. Ils célèbrent dans les paroisses et sont aussi actifs dans le social. Ils sont également responsables du jardin d'enfants, – avec 30 enfants et trois enseignantes – qui est situé directement à côté de la fraternité.

Fr. Peter Amalrajv, supérieur de la fraternité, est juriste de formation et a exercé en tant qu'avocat avant d'entrer chez les capucins. Il nous explique le contexte: «Les gens vivent de l'agriculture ou sont journaliers. Ils sont vraiment très pauvres et les hommes s'en vont souvent à Colombo travailler comme manœuvres à la semaine.» Pour les capucins, la formation des enfants est prioritaire et c'est pourquoi le supérieur planifie une école primaire à côté du jardin d'enfants. De plus il fait du lobbying auprès des parlementaires chrétiens.

La visite au Sri Lanka se conclut par la rencontre avec la communauté «Padre Pio», à Negombo. Trois prêtres, dont deux sont originaires de l'Inde et l'autre du Sri Lanka, vivent là. Trois candidats à la vie capucine y sont accueillis pour

un temps de discernement. Fr. Arun Kumar fait pour nous un tour d'horizon de leurs activités en ces termes: «Nous sommes actifs dans l'éducation et nous assurons aussi l'accompagnement spirituel dans des communautés religieuses féminines et, de plus, nous formons les candidats à la spiritualité franciscaine. Au Sri Lanka aussi les vocations diminuent, parce que les familles chrétiennes ont aujourd'hui beaucoup moins d'enfants qu'auparavant.»

En guise de conclusion à notre visite, il ajoute qu'il subsiste des tensions latentes entre les Tamouls et les Cingalais, à cause de blessures profondes provoquées par la guerre et il nous confie que cela peut même se ressentir au sein de leur petite communauté composée de trois Tamouls et autant de Cingalais.

La Suisse serait un modèle pour un Sri Lanka plus fédéraliste

La guerre civile, entre 1983 et 2009, a engendré 100 000 morts environ, selon les estimations de l'ONU. «A long terme, sans droits égaux pour tous, il n'y aura pas de paix possible entre les Cingalais et les Tamouls.» Rajeen Mary qui travaille dans l'aide au développement en Birmanie, en est convaincu. Beat Baumgartner

Frères en Marche a rencontré Rajeen Mary lors d'une visite à son domicile, à Negombo, au nord de Colombo. Après sa fuite du Sri Lanka, il a étudié les relations internationales en Virginie et a travaillé jusqu'à récemment en Birmanie, en qualité de directeur pour l'organisation indépendante d'aide au développement «Relief International».

Rajeen Mary, pour quelles raisons la guerre civile a-t-elle éclaté en 1983?

«Les Tamouls occupent le nord ainsi que l'est du pays qui n'est pas très fertile, depuis des millénaires. Sous la domination britannique, principalement, à partir de 1815,

les Tamouls ont servi dans l'administration coloniale, compte tenu justement de leurs aptitudes intellectuelles. L'insistance de miser sur l'éducation et la formation les a donc favorisés.

Après la seconde guerre mondiale cependant, le nationalisme a progressé. Les Cingalais, en tant que population majoritaire, ont tout fait pour discriminer légalement les Tamouls. Au milieu des années 70, les Tigres tamouls formèrent un mouvement de libération (LTTE). Suite à une attaque contre un poste militaire, le 24 Juillet 1983, à Jaffna, une immense vague de violence a éclaté contre les Tamouls à travers tout le pays. Ce fut alors le déclenchement de la guerre civile.»

Ce fut aussi le déclencheur de l'émigration des Tamouls?

«Au milieu des années 80, la proportion de Tamouls au Sri Lanka était d'environ 18 pour cent, soit à peu près 3 millions de personnes. A la fin de la guerre civile, près de la moitié d'entre eux avaient fui



à l'étranger. L'exode a eu lieu en trois vagues: dès 1983, des Tamouls hautement qualifiés au niveau professionnel, principalement de Jaffna et Colombo, ont fui dans une première vague, aux Etats-Unis, au Canada et en Allemagne.

De la fin des années 80 à environ 1993, les attaques brutales contre les Tamouls ont conduit à une deuxième vague d'émigration d'environ 400 000 personnes. Elles ont fui principalement vers l'Inde. La plupart y est restée. Beaucoup, cependant, sont allés plus loin, au Canada et beaucoup aussi en Suisse où ils ont été bien accueillis. Au total, environ 40 à 50 000 réfugiés tamouls sont arrivés en Suisse à cette époque.

Dans une troisième vague, en 1995, ce sont 100 000 Tamouls qui ont trouvé refuge en Inde, en Angleterre et en Australie, après la prise de Jaffna par l'armée sri-lankaise. La plus grande communauté d'exilés, environ un demi-million de personnes, vit maintenant au Canada, principalement à Toronto.»

Quand votre famille s'est-elle échappée?

Nous avons été six frères et sœurs à fuir le pays, entre 1989 et 1999.

Mon père était officier de police à Mannar. Les autorités le soupçonnaient, ainsi que toute notre famille, d'avoir des contacts avec le LTTE. Mon frère Paul a été torturé par les troupes indiennes qui occupaient entre 1987 et 1990 le nord du Sri Lanka, mais aussi par l'armée sri-lankaise. La même chose est arrivée à ma sœur aînée Ragi et à son mari qui est alors tombé dans le coma. Nous nous sommes échappés dans le monde entier et ne nous sommes plus jamais réunis. La guerre a traîné pendant longtemps, avec une trêve plus entre 2002 et 2005. Elle a pris fin en 2009 avec une défaite totale des Tigres tamouls.

Comment évaluez-vous la situation dans le pays aujourd'hui, huit ans après la fin de la guerre?

La guerre est finie, mais cela ne veut pas dire qu'il y a la paix. A Jaffna, par exemple, il y a la plus grande concentration de troupes armées dans le monde. Dans le nord, chaque aspect de la vie quotidienne est déterminé par les militaires. Ils occupent un grand nombre de zones à leurs propres fins. Dans cette région, il y a tou-

jours et encore des disparitions et les Tamouls continuent de s'enfuir à l'étranger.

Vous peignez un tableau plutôt pessimiste!

Le gouvernement actuel, sous la présidence de Maithripala Sirisena, prétend qu'il veut la paix et la réconciliation. Mais il fait tout pour créer un climat de méfiance. En fait, il est piégé dans son propre système. Les Tamouls du Sri Lanka se sentent aujourd'hui très affaiblis. Les Tigres tamouls ont été anéantis et ne ressusciteront pas. La nouvelle génération de Tamouls accepte le statut d'une culture cingalaise dominante. Elle devrait trouver un moyen non militaire pour revendiquer davantage d'autonomie. Je pense que ce ne sera possible qu'avec la pression politique.

Le fédéralisme suisse serait-il un modèle pour le Sri Lanka?

Oui, la Suisse, avec son principe fondamental d'égalité, que les droits politiques de base soient les mêmes pour toutes les personnes, serait un modèle pour nous. Il a fallu 700 ans à la Suisse pour y parvenir. Nous devons raccourcir le processus au Sri Lanka car nous ne pouvons plus attendre pour le mettre en place.

Un mémorial à Mankulam, sur le chemin de Jaffna. Au Sri Lanka, il n'y a pas de monument pour les perdants de la terrible guerre civile, seulement pour les vainqueurs.



Photo: Stefan Rude

De Ganesh et Bouddha à Marie

Beat Baumgartner

Au cours de notre voyage au Sri Lanka, en raison des nombreux symboles religieux rencontrés dans les espaces publics, le deuxième commandement de la Bible m'est souvent venu à l'esprit, à savoir «Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi. Tu ne feras pas d'idole, ni rien qui ait la forme de ce qui se trouve au ciel là-haut, sur terre ici-bas ou dans les eaux sous la terre. (exode 20, 3–4)

*

A l'exception des mosquées sans aucune représentation, les temples, les églises et les sanctuaires hindous sont richement décorés avec toutes sortes de tableaux, de figurines et de sculptures. L'homme a besoin de représenter le sacré. En particulier, dans les temples hindous, où l'on rencontre une foule de divinités à l'apparence très humaine, comme Vishnou à quatre bras, Ganesh, le dieu éléphant bedonnant, ou Kannaki, la déesse de la fertilité, l'une des quatre divinités protectrices du Sri Lanka qui est aussi vénérée par les bouddhistes sous le nom de Pattini.

*

Nombreuses aussi sont les statues de Bouddha au bord des routes, à la croisée des chemins et dans les temples. Pour les bouddhistes, «l'Eveillé» est celui qui a reconnu la cause de toute souffrance et trouvé la façon de la surmonter. Les positions du Bouddha, comme celle de sa main sont définies avec précision dans l'iconographie bouddhiste. Le Bouddha est le plus souvent représenté assis, méditant. Une statue de Bouddha couché évoque sa mort et son entrée dans le Nirvana et un Bouddha debout, son retour du «Ciel des 33 dieux».

*

Les catholiques du Sri Lanka vénèrent Marie et les saints, souvent représentés plus grands que nature. Parmi les saints les plus populaires, on retrouve St Antoine de Padoue et le Saint franciscain Padre Pio. Les saints et Marie ne sont pas seulement populaires parmi les chrétiens, mais aussi parmi les hindous!



1



2



3



4



5

Photos: Stefan Rude



6



7



8

- 1 **Lakshmi** est la déesse indienne du bonheur, de la prospérité, de la beauté et de l'amour. Lakshmi est l'aspect féminin de Vishnu.
- 2 **Hanuman** est le dieu singe hindou. Il est l'un des principaux héros de l'ancienne épopée indienne Ramayana.
- 3 **Ganesha** est le fils à tête d'éléphant de Shiva et de son épouse Parvati. Il est – pas seulement en Inde! – très populaire et est considéré comme le vainqueur de tous les obstacles. Il aime les bonbons et a un soi-intérieur si équilibré et léger que sa monture est un petit rat.
- 4 Un parcours de la vie de Jésus, – ici sa naissance dans la crèche –, peut se visiter à Madhu, à proximité du sanctuaire.
- 5 Angurukaramulla est le plus grand temple bouddhiste de la ville de Negombo. Il est réputé pour ses peintures et ses figures colorées.
- 6 Le dieu **Vishnu** est le soutien, l'équilibre entre Brahma le Créateur et Shiva le Destructeur.
- 7 **Shiva**, le destructeur, est probablement le dieu hindou le plus populaire. Un de ses signes est le serpent autour de son cou.
- 8 Le **bouddha** couché de six mètres est la figure la plus impressionnante du temple d'Angurukaramulla à Negombo.

L'art promeut la démocratie et les droits humains

«Promouvoir les droits humains et la démocratie avec l'art», tel est l'objectif du Centre pour les arts du spectacle, fondé il y a 53 ans par le prêtre charismatique Nicholapillai Maria Saveri. A Jaffna, nous avons pu assister à une performance impressionnante, avec des danses tamoules et cingalaise et nous entretenir brièvement avec le fondateur – malheureusement gravement malade – de l'organisation. Beat Baumgartner

Le «Centre for Performing Arts» (CPA), avec plus de 20 ramifications à travers le Sri Lanka et à l'étranger, est la plus ancienne organisation du pays qui encourage les processus de paix à travers les arts de la scène. Même pendant la guerre

» **Le Centre cherche à concilier divers intérêts ethniques et religieux sans les condamner.**

civile, de 1983 à 2009, le père Saveri et ses artistes ont toujours pu voyager librement à l'intérieur du Sri Lanka et même à l'étranger.

Le CPA est toujours considéré comme «neutre et impartial». Son secret: le centre cherche toujours à concilier divers intérêts ethniques et religieux sans les condamner.

Haute reconnaissance par l'état

C'est précisément pour cette raison que le travail de la CPA est accepté et apprécié dans tout le pays et également au niveau international. Preuve en est le «Prix d'excellence dans les arts pour la réconciliation», distinction reçue par le Père Saveri, le 13 novembre 2016, à Colombo, des mains du Président Maithripala Sirisena, pour ses nombreuses années de travail pour la

paix et la réconciliation. En décembre 2016, le CPA a également ouvert la première galerie d'art de Jaffna, Rakkah Lane.

Le Père Saveri est profondément convaincu que les différentes religions et groupes ethniques peuvent vivre ensemble dans la paix et l'harmonie: «Mon but a toujours été de créer un monde meilleur et de rassembler les gens par le biais de l'art», explique le fondateur du CPA, dans sa petite maison à Jaffna.

Son approche est moins théorique que pratique, basée sur «les valeurs universelles de l'humanisme». Et ces valeurs humanistes, telles que «la fraternité, la paix et la réconciliation», se retrouvent systématiquement dans toutes les religions.

Quiconque veut comprendre pourquoi le Père Saveri attache tant d'importance aux arts dans le travail de paix et de réconciliation doit connaître sa biographie: né en 1939 à Ilavai sur la côte nord, le jeune Tamoul est entré au séminaire catholique de Jaffna à l'âge de douze ans, à la demande de ses parents, pour devenir prêtre. Après la fin de l'ère coloniale (1948), le Père Saveri a été témoin d'innombrables conflits religieux et ethniques.

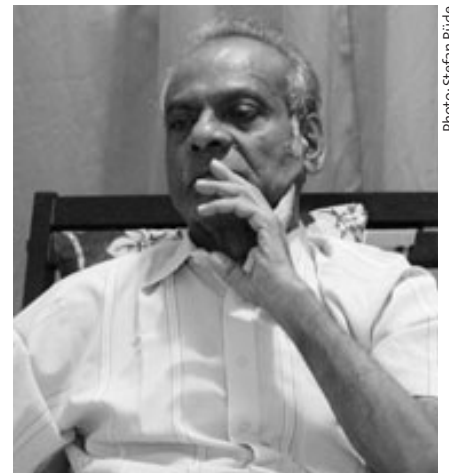


Photo: Stefan Rude

*Au cours de notre visite à Jaffna, nous avons également parlé à **Nicholapillai Maria Saveri**, le fondateur charismatique du «Centre des arts de la scène» de Jaffna.*

Il a d'abord étudié la philosophie à Jaffna, puis à Kandy. Enfin, il a terminé son baccalauréat et sa maîtrise en théologie à Rome et a été ordonné prêtre à l'âge de 23 ans. Dans la métropole italienne, il a été subjugué par l'art sous toutes ses formes. Il a développé une grande passion pour le théâtre, le cinéma et la musique, comme il l'a souligné, encore et encore. Au début des années 60, à peine rentré au Sri Lanka, il a initié – en tant que jeune prêtre au collège

En pleine concentration, des jeunes femmes tamoules exécutent la danse des paons, au cours d'une démonstration du «Centre des arts de la scène» à Jaffna.

de St. Patricks à Jaffna – des expériences artistiques avec des étudiants. Puis, en sa qualité de prêtre à Mannar, il a mis sur pied des représentations avec des jeunes dans lesquelles des messages sociaux étaient véhiculés.

Construire des ponts entre les groupes ethniques

En 1965, Saveri a fondé «Thirumarai Kalamamram», l'organisation qui a précédé la CPA. Plus tard, il est allé en Angleterre et en Allemagne, où il a obtenu un doctorat en histoire et en philosophie hindoue. En 1988, le père Saveri est retourné à Jaffna. La guerre civile était déjà bien engagée: «et c'était toujours l'ordre du jour pour moi de construire des ponts entre les trois grands groupes ethniques du pays».

L'organisation a opté pour son nom actuel de CPA et s'est répandue dans tout le Sri Lanka: les artistes tamouls, cingalais et musulmans se sont mis entièrement à son service en tant qu'ambassadeurs de la paix et lanceurs de ponts dans l'art et la culture.

Aujourd'hui, l'objectif du centre des arts de la scène a évolué. En plus du travail de réconciliation, neuf ans après la fin de la guerre, il s'agit désormais de «guérir». Dans une de ses brochures, l'organisme décrit son travail comme suit: «Le centre a divers programmes de consolidation de la paix adaptés à différents groupes d'âge. Il traite des principaux problèmes de chaque groupe. Par exemple, il encourage les femmes à exprimer leurs expériences des conflits. Les enfants utilisent des jeux et de la musique pour se connecter avec d'autres enfants d'origines ethniques et religieuses différentes.

Le centre utilise la musique, la danse et le théâtre pour soutenir les gens, exprimer leurs états d'âme, faciliter la guérison et encourager les gens à s'écouter les uns les autres. Une autre approche consiste à raconter des récits historiques dans un contexte contemporain: comme par exemple Ashoka ou Ramayana, qui sont toutes familières au Sri Lanka. Ces épopées sont contées d'une manière qui démontre que la destruction par la guerre et la souff-

rance du peuple affectent tout le monde, indépendamment de la religion ou de l'appartenance ethnique. Le centre promeut les droits humains et la démocratie à travers des travaux pratiques».

Suite page 26 >

*Double-page (24/25):
Ce groupe de jeunes femmes
interprète des danses cingalaises,
lors d'une représentation du «Centre
des arts de la scène» de Jaffna.*

Photo: Stefan Rude



Photo: Stefan Rude





Le Père Saveri se remémore une longue et fructueuse activité au service de la paix et de la réconciliation. Néanmoins, le centre des arts du spectacle est dans une situation financière tendue depuis des années, comme l'explique son fondateur: «Le Sri Lanka, comme Etat, reconnaît notre travail. Mais il n'a pas d'argent pour nous soutenir financièrement. Avant, pendant et après la guerre civile, nous avons reçu un généreux soutien de la part des organisations humanitaires de Suisse et d'Allemagne. Maintenant que Sri Lanka ne fait plus la une de la presse et a quasiment disparu des médias, il est plus difficile d'obtenir de l'argent pour nos activités. Nous ne pouvons survivre que si le financement est durable.»

Une jeune sœur de la Sainte Famille à Jaffna. Elle se déplace principalement à vélo d'une paroisse à l'autre.



Photo: Gabi Baumgartner



La Sœur Arul Mathesupillai, des Sœurs de la Sainte Famille à Jaffna, est impliquée dans l'éducation et le conseil des Communautés des Sœurs.

Photo: Stefan Rüdé

Arul Mathesupillai – la nonne

A Jaffna, près du Centre des arts de la scène, nous avons également rencontré Sœur Arul, des Sœurs de la Sainte Famille.

«Je travaille pour les sœurs de l'Ordre de la Sainte Famille à Jaffna, principalement dans l'éducation et en tant que conseillère auprès de nos communautés. C'est pourquoi je voyage beaucoup dans la province, mais toujours en bus. Nous sommes 240 dans le nord et 200 dans le sud du Sri Lanka. Mais les vocations ont chuté. Cela n'est pas surprenant, car le nombre d'enfants par famille diminue. Jusqu'en 1960, nous avions nos propres écoles. Mais ensuite, le gouvernement les a interdites, alors nous avons enseigné dans les écoles publiques. Ce n'était pas mauvais pour l'Ordre parce que nous sommes devenues indépendantes. Aujourd'hui, nous gérons douze refuges pour femmes, cinq orphelinats et trois foyers pour personnes handicapées, ainsi que quelques projets sociaux pour jeunes femmes célibataires. L'Etat ne donne pas d'argent à l'Eglise catholique. Il estime que nous en recevons assez de l'Occident. Les hindous et les bouddhistes, eux, sont soutenus financièrement.»

Cueilleuses de thé heureuses et cruelle réalité derrière

Beat Baumgartner

Elles n'en reviennent pas en découvrant un guide de voyage qui vante les charmes du Sri-Lanka avec des photos de souriantes cueilleuses de thé dans les plantations gérées par les Britanniques, sur les Hauts-Plateaux de Nuwara Eliya, grand centre de production de thé. Mais l'image est trompeuse, les Tamouls sont toujours parmi les plus pauvres du Sri Lanka.

Après une bonne nuit au Jetwing St. Andrews Hôtel, bâtiment à l'architecture «Tudor» datant de 1919, situé à 1800 mètres d'altitude, la balade à bord du vieux train diesel bleu de Nanu Oya à Gampola près de Kandy est une expérience très divertissante.

*

A perte de vue, on découvre encore et encore des cueilleuses de thé. Elles se tiennent plusieurs heures par jour sous un soleil de plomb, entre les arbustes de thé. Les papiers sont retenus avec un ruban sur le haut de la tête: 20 à 25 kg, c'est la quantité qu'elle doivent

récolter en une journée, pour un salaire de 400 à 700 roupies (2,50 à 4,50 francs). Les familles vivent – comme il y a 150 ans – dans de minuscules et modestes maisons mitoyennes appartenant aux propriétaires des plantations. Les hommes travaillent aussi sur le domaine. Ils coupent des arbustes, ou ils assurent l'entretien des vieilles machines dans les usines de thé.

*

Le célèbre «thé de Ceylan» est toujours apprécié dans le monde entier. Le meilleur thé est cultivé dans des zones de plus de 1200 mètres, comme à Nuwara Eliya: il est principalement exporté. Au Sri Lanka, même, on ne reçoit que des produits de qualité inférieure. Ce sont les Britanniques qui ont commencé à cultiver le thé sur ces plantations à grande échelle, quand un typhon a détruit les plantations de café en 1869.

Aujourd'hui, le Sri Lanka est le deuxième exportateur de thé, après

le Kenya. Le thé est de loin le produit agricole le plus important de l'île: environ 340 000 tonnes ont été produites en 2014. Ils ont rapporté un montant de 1,61 milliard de dollars. L'industrie du thé reste la principale source de revenus pour les devises.

Depuis des générations, le thé est cueilli et traité presque exclusivement par les Tamils des hauts-plateaux. Les Cingalais ayant refusé de travailler dans l'économie pourtant florissante des plantations, les Britanniques durent «importer» cent mille Tamouls de l'Etat indien

➤ **Depuis des générations, le thé est cueilli et traité presque exclusivement par les Tamils des Hauts-Plateaux.**

du Tamil Nadu dans la seconde moitié du XIX^e siècle. En 1930, ils représentaient plus de 15 pour cent de la population totale du Sri Lanka, aujourd'hui, ils sont encore 4,2%, soit environ 840 000 personnes.

*

Avec les Tamouls du Sri Lanka au nord et à l'est du pays, les Tamouls des hauts-plateaux sont unis dans la foi hindoue. Sinon, il existe de fortes antinomies linguistiques et culturelles. Le système de castes des deux communautés est également différent.

Les travailleurs tamouls des plantations vivent encore en tant que communauté assez hermétique. ➤

L'une des communautés les plus retardées

En dépit de nombreuses années d'accès aux programmes gouvernementaux, les difficultés et les problèmes des Tamouls indiens subsistent en nombre – comme quelque chose d'aussi élémentaire que le droit au logement, symbolisé par le 19 m² – une maison d'une chambre –, ou l'accès à l'eau et au système sanitaire. D'autres caractéristiques indiquent que cette communauté est l'une des plus retardées du pays: la proportion de pauvres dans la population totale est de 10,9% (moyenne nationale: 6,7%), l'alphabétisation est de 86,1% (95,7%), le taux de mortalité de 29 sur 1000 naissances (9,7 pour mille).



L'une des raisons réside dans l'histoire postcoloniale. Après l'indépendance, les Tamouls indiens ont été collectivement dépouillés de leur citoyenneté par le nouvel état du Sri Lanka, lequel a tenté de les expulser vers l'Inde. Cela n'a réussi qu'en partie. Ce n'est qu'en



Les feuilles sont transformées dans les anciennes usines de thé, où, en tant que touriste, on peut acheter du thé directement.

Comme il y a 150 ans, les femmes tamoules des montagnes cueillent les feuilles de thé fraîches à l'aide du sac traditionnel sur le dos.



1984/85 que le gouvernement a ordonné la naturalisation de tous les Tamouls d'origine indienne.

*

Pendant longtemps, les Tamouls ont été négligés par le gouvernement de Colombo. Mais après sa victoire électorale de janvier 2015,

le Premier ministre Ranil Wickremesinghe a présenté un plan pour que chaque famille de travailleurs du thé obtienne un terrain de 179 m² et de l'argent pour la construction d'une maison. Pour se faire, 1,6 million de nouvelles maisons seraient nécessaires, un

énorme projet pour un pays en développement comme le Sri Lanka...

La ligne de chemin de fer à travers les cultures de thé, sur les collines de Nanu Oya à Kandy, est l'une des plus belles de l'île.



«Ne donnez pas de l'argent»

Le village de pêcheurs de Mullaitivu, sur la côte nord-est du Sri Lanka, a été presque entièrement détruit par le tsunami du 26 décembre 2004. On y a déploré des milliers de morts. Notre collaborateur a rencontré le Père James Pathinathan, curé d'une petite paroisse à Jaffna, pour un échange sur cette catastrophe et ce qui s'en est suivi. Beat Baumgartner

Nous assistons à la messe célébrée par le Père James Pathinathan, dans la nouvelle église de Mullaitivu, peinte en bleu, juste sur la



Photo: Stefan Rüde

Le Père James Pathinathan était curé à Mullaitivu pendant le tsunami de 2004.

plage. Sur les murs, les noms de toutes les victimes du tsunami de la région sont gravés.

Le père James a remercié chaleureusement les capucins suisses pour leur aide d'urgence, immédiatement après le 26 décembre 2004. Noël, originaire de Madhu, travaille à la Procure des missions et au monastère des capucins d'Olten. A la veille du nouvel an 2004, il s'est rendu à Colombo, afin de distribuer les dons collectés en Suisse.

Les capucins suisses ont aussi pris en charge un foyer à Mankulam, afin d'accueillir les filles traumatisées par la catastrophe.

Le père James se souvient: «J'étais le pasteur de Mullaitivu avec ses huit lieux de culte. Nous savourions à juste titre une trêve dans la guerre civile. Au cours de la messe de minuit du 25 décembre, j'avais annoncé que l'office du lendemain aurait lieu, à titre exceptionnel, non pas dans l'église de la plage, mais dans une chapelle, à un kilomètre à l'intérieur du pays.

Que s'est-il passé le matin du 26 décembre?

A 8 h 45, le tsunami s'est produit alors que nous célébrions la messe dans cette chapelle. Je faisais mon sermon quand des blessés sont entrés en hurlant. En état de choc, ils voulaient retourner dans leurs maisons. Mais nous leur avons demandé instamment de courir vers Mulliyavalai, un place sûre qui se trouvait à deux ou trois kilomètres.

De nombreuses vies ont ainsi été sauvées?

Oui, si nous avions célébré la messe dans l'église sur la plage, nous aurions tous péri. Cette église a été complètement détruite. Le jour même, j'ai pris ma jeep et je suis

allé à Jaffna pour informer l'évêque, car les connexions téléphoniques étaient interrompues et il n'y avait aucun téléphone portable. Car leur utilisation avait été interdite par les Tigres tamouls (mouvement d'opposition au gouvernement). A Mullaitivu, environ 1200 personnes sont mortes et, dans la région, plus de 3000. Environ 1500 personnes ont survécu.

Comment l'aide d'urgence a-t-elle été organisée?

Les Tigres tamouls ont organisé l'aide d'urgence très efficacement. Ils ont ainsi sauvé des gens. Le problème était l'identification des morts. Les Tigres tamouls ont demandé aux survivants d'aller à l'école de leur commune pour établir les listes des disparus. A cause de la chaleur, tous les morts devaient être enterrés rapidement. Les Tigres ont creusé une fosse commune dans la jungle, près de Mulliyavalai et ils ont enterré 1400 victimes.

Que se passe-t-il après l'urgence?

J'ai fondé un comité avec des représentants des communautés. Nous avons reçu beaucoup d'argent de la part d'organisations étrangères. Mais le comité m'a dit: «Ne donnez pas d'argent». C'est pourquoi

Le village de pêcheurs chrétien de Mullaitivu, sur la côte nord-est du Sri Lanka, a été presque entièrement détruit, le 26 décembre 2004, par le tsunami. L'église aussi avait été gravement endommagée.



Photo: Procure des Missions Olten

Aujourd'hui, l'église catholique de Mullaitivu brille de toute sa splendeur. A l'intérieur, sur les murs, les noms de toutes les victimes du tsunami ont été gravés, de sorte que l'église est aussi un lieu de mémoire pour les hindous et les musulmans.



Photo: Stefan Rude

des matériaux ont été livrés pour reconstruire des maisons. Nous avons reçu des tentes, des bateaux, des filets de pêches et des bicyclettes. Mais il y avait des différends sur qui obtiendrait les vélos. Nous avons donc procédé à un tirage au sort. Plus tard, dans la phase dite de réhabilitation, nous avons réinstallé les familles qui avaient perdu leurs maisons.

Et pourquoi cette belle église sur la plage de Mullaitivu?

Les gens nous ont demandé: pourquoi ne construisez-vous pas un mémorial pour tous? Dans les six semaines, cette église a été érigée à la place de l'ancienne. Sur les murs, les noms de tous les morts ont été gravés. Ainsi, les membres survivants peuvent honorer leurs défunts. Les hindous, les musulmans et les bouddhistes nous en sont tous très reconnaissants.

La plus terrible des inondations de l'humanité

Le tsunami de la Saint-Etienne, le 26 décembre 2004, a été la plus terrible catastrophe qui ait jamais frappé les rives de l'océan Indien. Comme si la guerre civile ne suffisait pas à son malheur, le tsunami a durement touché le Sri Lanka. Après l'Indonésie (131 000 morts) le pays a été le second en terme de victimes, avec un nombre estimé entre 31 000 et 38 000 décès. Près de 100 000 maisons et 180 écoles ont été détruites.

Le tsunami a aussi été à l'origine d'un terrible drame, dans le village de pêcheurs de Peraliya, dans le sud-ouest de l'île. Un train bondé, arrêté en face d'un signal lumineux avec 1900 personnes à bord, a été submergé par deux raz-de-marée, les wagons ont été emportés avec une extrême violence et broyés. Plus de 1000 personnes ont péri, 150 seulement ont survécu et de nombreuses victimes n'ont jamais été retrouvées.

Source Wikipedia

Bienvenue dans notre maison commune

A notre époque, l'action anthropique est l'une des principales forces qui influencent notre planète. Un constat qui ne peut aboutir qu'à une seule conclusion: la nécessité d'une transformation sociale, individuelle et collective. La campagne œcuménique d'Action de Carême et de Pain pour le prochain nous invitent à prendre part à ce changement.

Madlaina Lippuner/Action de Carême

Il suffit de jeter un coup d'œil à notre monde pour voir que l'heure est à l'action. En huit mois seulement, nous consommons toutes les ressources naturelles que la Terre est capable de produire en un an.

Mais ce n'est pas tout: les émissions mondiales de gaz à effet de serre, provoquées notamment par l'abattage de forêts à grande échelle au profit de monocultures, augmenteront de 50% d'ici 2050 si des mesures plus drastiques ne sont pas adoptées, selon l'OCDE. Les activités minières portent souvent un grave préjudice aux droits humains et à l'environnement: les

animaux sont spoliés de leur habitat, les personnes de leurs champs et de leurs sources, accaparés par des multinationales ou des investisseurs. Tout cela pour satisfaire notre frénésie de consommation.

La crise climatique aggrave la crise sociale

Notre modèle économique bouleverse la vie sur Terre; les ouragans, les sécheresses et les inondations sont de plus en plus fréquents, les substances toxiques comme les pesticides polluent l'air, l'eau et le sol. Or, là où le sol fertile vient à manquer, la faim, la pauvreté et les

inégalités ne feront que s'aggraver. Ceux qui en souffrent le plus sont ceux qui sont déjà privés de tout.

Le pape François, dans son encyclopédie «Laudato si'», en appelle à chacun et chacune de nous – qui comptons parmi les principaux pollueurs – à prendre nos

➤ **François appelle à chacun et chacune de nous à prendre nos responsabilités.**

responsabilités. En effet, notre «famille humaine» habite une «maison commune».



1



2



Les nouveaux programmes d'Action de Carême

Ce principe de responsabilité partagée figure aussi dans les Objectifs de développement durable (ODD) de l'Agenda 2030, adopté en 2015 par la communauté des nations.

- 1 *L'agroécologie associe les plantes afin que celles-ci se protègent ou se renforcent mutuellement: en Haïti, le vétiver et la canne à sucre sont plantés le long des courbes de niveau pour stabiliser les talus.*

Photo: Simon Degelo/Action de Carême

- 2 *Au Kenya, les paysans plantent des «forêts comestibles» pour obtenir une alimentation équilibrée et remplacer les monocultures de maïs. Lors d'un atelier, un animateur en indique les possibilités.*

Photo: Benno Steffen/Action de Carême

- 3 et 4 *Pratique agro-écologique: au Sénégal, les familles paysannes associent la culture du millet à celle des arachides et du manioc, et produisent des insecticides naturels à base de plantes.*

Photo: Action de Carême

- 5 *Sur ce champ au Burkina Faso, du sésame est associé à du millet. Les techniques de l'agroécologie permettent d'accroître la fertilité du sol, comme le montre le rendement nettement plus faible du champ à l'arrière-plan.*

Photo: Action de Carême

Pour atteindre ces objectifs, il faut une nouvelle vision de notre monde, un changement de paradigme, auquel Action de Carême apporte sa pierre à différents niveaux. Au Sénégal par exemple, les cales-basses de solidarité permettent aux personnes vivant en marge de se réinsérer dans la communauté, de participer à la vie de la société et de s'affranchir de la pauvreté.

Pour augmenter cet impact, Action de Carême a créé quatre programmes internationaux: «Energie et justice climatique», «Matières premières et droits humains», «Agro-industrie et préservation des moyens de subsistance» et «Economie durable». Ces programmes promeuvent les échanges entre nos partenaires au Sud, agissent sur les structures politiques et économiques et montrent les possibilités d'action des citoyens et des citoyennes en Suisse.

Miser sur la coopération

Durant leur campagne œcuménique 2018, Action de Carême et Pain pour le prochain présentent des initiatives locales qui amènent un changement de société. Il s'agit par exemple de modèles d'affaires novateurs ou de projets de production locale d'aliments biologiques

qui garantissent des rentrées d'argent aux paysans de la région et luttent contre le gaspillage de nourriture. Il s'agit aussi d'initiatives de réduction des déchets, de partage et de troc, qui diminuent

➤ **L'avènement d'un monde dans lequel tous les individus verront leur dignité respectée.**

les distances parcourues par les produits et permettent de réparer, d'emprunter, d'échanger ou de réutiliser des objets. Les deux organisations exhortent les habitants de la Suisse à prendre part à ce changement majeur.

Plutôt que de les considérer isolément, il faut voir dans ces initiatives au Nord et au Sud des éléments essentiels d'une démarche favorisant des modèles économiques locaux et durables qui fédèrent les communautés et œuvrent à la réalisation de l'objectif général, à savoir lutter contre la pauvreté et la destruction de la nature. Elles préparent ainsi l'avènement d'un monde dans lequel tous les individus verront leur dignité respectée et seront des habitantes de plein droit de notre maison commune.



3



4



5

«La vie nous est rendue!»

Les femmes de Soukouta, village sénégalais du delta du Saloum, vivent de la pêche des moules et de la transformation du poisson, un mode de vie qui semblait condamné par le problème de la soudure durant la saison des pluies. Jusqu'au moment où elles ont mis en place une calebasse de solidarité qui a transformé leur existence. Colette Kalt/Action de Carême)

Quand il est impossible de faire la soudure entre deux récoltes (quand tout ce qui a été récolté a été consommé), un emprunt auprès d'une banque ou d'un usurier est souvent la seule façon de s'en sortir. Mais les intérêts exorbitants enfoncent les emprunteurs encore plus profondément dans la misère. Des solutions existent cependant, comme le prouvent les calebasses de solidarité.

C'est en 2014 que Mor Niane*, chef du village de Soukouta et responsable de programmes d'une radio privée, présente aux villageoises l'initiative des calebasses,

dont il avait eu connaissance grâce à une émission. Le fonctionnement est simple: les membres du groupe de solidarité versent un écot à la mesure de leurs possibilités dans la calebasse recouverte d'un tissu blanc, symbole de pureté et de confidentialité. Le don est anonyme afin d'éviter que les femmes se mettent sous pression lorsqu'elles ne peuvent réellement pas verser un sou.

Mor Niane avait appris que les calebasses fonctionnaient très bien et que l'argent que les membres pouvaient emprunter sans intérêt en cas de nécessité changeait leur

existence et allégeait leur fardeau, car ces derniers décidaient eux-mêmes du moment où ils pourraient rembourser l'emprunt.

Des perspectives insoupçonnées

Séduites par la proposition, les femmes de Soukouta ont créé une calebasse et ont commencé à y verser un écot mensuel à la mesure de leurs possibilités. Le montant épargné a ainsi augmenté jusqu'au moment où la présidente Yande Ndaw* a pu octroyer les premiers crédits, subordonnés à la condition que l'argent soit affecté à l'éducation, à l'alimentation ou aux soins



Photo: Ousmane Kobari/Action de Carême

de santé. Plus tard, la calebasse a aussi pu financer des achats en gros, ce qui a permis de réaliser des économies supplémentaires.

Ces succès, combinés à l'assurance ainsi acquise, ont éveillé l'esprit d'entreprise des femmes de Soukouta. Elles se sont ainsi demandé si elles ne pourraient pas fabriquer elles-mêmes de l'eau de Javel et du savon, deux produits qui figurent toujours sur la liste des achats en gros. Cette réflexion reposait sur deux considérations: les prix pratiqués par les supermarchés sont excessifs, même pour les achats groupés, et l'usage de ces produits est généralisé au Sénégal.

Les femmes se sont ainsi rendu compte que, si elles produisaient un peu plus que ce dont elles avaient besoin, elles pourraient revendre l'excédent meilleur marché que le supermarché, pour le plus grand bien des femmes des villages environnants. Le petit bénéfice dégagé durant cette opération serait géré séparément dans la caisse, car il s'agit d'un revenu et non d'une épargne. Et pourquoi ne pas utiliser ensuite cet argent pour se former et pour lancer d'autres projets? Les femmes en ont parlé entre elles et avec le partenaire sénégalais d'Action de Carême qui accompagne actuellement près de 900 groupements. Leur initiative ayant rencontré un écho très favorable, elles ont choisi deux de leurs membres pour se former à la fabrication de savon et d'eau de Javel.

Affronter les problèmes avec entrain

Et le succès ne s'est pas fait attendre: le savon désinfectant, qui se décline en de multiples parfums, fait désormais un véritable tabac. Qui plus est, les villageoises de Soukouta favorisent la biodiversité: pour la seule année 2016, elles ont

planté 100 hectares de mangroves dans les bras de mer du delta, l'un des plus grands parcs naturels du Sénégal.

Les produits de la mer sont la base de leur subsistance, aussi en prennent-elles grand soin. «La création de la calebasse nous a rendues à la vie. Nous nous sommes affranchis de la dépendance, nos membres peuvent se former et tout le village en profite», se réjouit la présidente Yande Ndaw. Et le chef du village de renchérir: «La calebasse, c'est tout bénéfice. Et ce n'est de loin pas uniquement un projet social. En effet, elle motive les gens à s'engager. Et des personnes engagées parviennent toujours à de bons résultats.»

**Noms modifiés par la rédaction*

1 *Durant la seule année 2016, les femmes ont planté 100 hectares de mangroves, favorisant ainsi la biodiversité du delta du Saloum. En effet, les poissons fraient dans les racines des palétuviers et les moules grandissent sur leurs troncs.*

2 *Les membres de la calebasse de solidarité de Soukouta.*

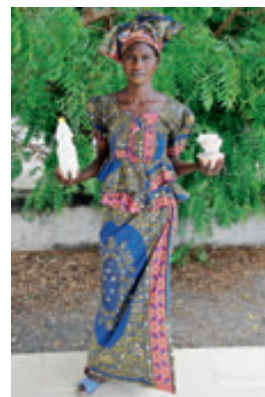
3 *Les femmes de Soukouta, qui transforment du poisson et cultivent des légumes, ont mis en place une calebasse de solidarité en 2014.*

4 *Yande Ndaw* est la présidente de la calebasse de solidarité de Soukouta.*

5 *Les femmes du village ont appris à fabriquer elles-mêmes du savon et de l'eau de Javel. Le petit bénéfice réalisé grâce à la vente de ces produits alimente la calebasse et sert à lancer d'autres projets.*

6 *La calebasse est recouverte d'un morceau de tissu blanc. L'argent y est versé en glissant le poing fermé sous ce tissu. Chaque femme y dépose ce dont elle peut se passer.*

7 *La vie est devenue plus facile depuis la mise en place de la calebasse de solidarité.*



Photos: Ousmane Kobar/Action de Carême

Les chemins de la transition

Réchauffement climatique, épuisement des ressources naturelles, augmentation des inégalités... Les voyants sont au rouge. Ils révèlent l'impasse de notre mode de développement – axé sur la croissance matérielle, le consumérisme et le profit – qui se heurte aux limites de la planète et de l'être humain. Michael Egger/Pain pour le Prochain

Quelle est mon histoire?

Pour l'éco-philosophe Joanna Macy, l'humanité est à la croisée des chemins. Dans cette situation d'«incertitude radicale», nous avons le choix entre trois «histoires»:

- Le «business as usual». Grâce à la technologie, l'être humain finira bien par trouver des solutions aux problèmes. Nul besoin donc de revoir notre mode de vie et de développement. C'est le scénario du déni, qui correspond au discours politique dominant.
- La «grande désagrégation». Nous prenons passivement conscience des dégradations écologiques, climatiques et sociales. Avec en prime souvent des sentiments comme le découragement, l'impuissance et la peur, qui font le lit des populismes.
- Le «changement de cap». Nous nous engageons – au plan collectif et personnel – pour la *transition* d'un système de démesure qui détruit la Terre vers une société de sobriété qui respecte le vivant, car fondée sur une harmonie retrouvée entre les êtres humains et avec le reste de la nature.

D'où la question, fondamentale, qui nous est posée: et moi, dans quelle histoire est-ce que je me si-

tue? Et, plus encore, dans quelle histoire est-ce que je désire être?

Pour Joanna Macy, la *transition* est l'«aventure essentielle» du temps présent. Elle se manifeste à travers les nombreuses initiatives qui portent en germe la société de demain: agriculture de proximité, énergies renouvelables, monnaies locales, nouvelles formes d'éducation, etc. Au Nord mais aussi au Sud, par exemple dans des programmes de développement soutenus par Pain pour le prochain et Action de Carême, qui visent la promotion de l'agroécologie et des formes alternatives d'économie.

Des racines spirituelles

Pour être durable et profonde, la transition exige une transformation intérieure. Car les racines des problèmes écologiques et socio-économiques sont spirituelles. Ces derniers traduisent une crise généralisée du sens et du lien. Ils interrogent les fondements mêmes de notre être et les ressorts intimes de nos comportements, en tant qu'individu et espèce.

Comme l'affirmait Einstein, il est des problèmes qu'on ne peut résoudre sur le plan de conscience où ils ont été créés. Il convient donc d'entendre le mot transition au

sens fort de son étymologie latine «trans-ire», qui signifie «aller au-delà». En l'occurrence, au-delà du système de valeurs matérialistes qui sous-tend le système économique dominant. Au-delà de la vision du monde qui coupe l'être humain de la nature et réduit celle-ci à un stock de ressources. Rien d'autre que ce que le pape François, dans l'encyclique «Laudato si'», appelle «une révolution culturelle audacieuse».

Dans cette perspective, respecter la Création et tous les êtres qui la composent, c'est les accueillir comme des dons dans la conscience de leur dignité et de notre interdépendance. Adopter la sobriété heureuse comme mode de vie, c'est effectuer un travail intérieur sur son désir et son idéal d'accomplissement humain. Œuvrer au nouveau paradigme – plus équitable, collaboratif et porteur de sens – en train d'émerger aux quatre coins de la planète, c'est retisser le lien à soi, aux autres, à la nature et au mystère du Souffle qui habite et transcende toute vie.

Afin de mettre en œuvre cette vision, Pain pour le Prochain a créé un «laboratoire» de la transition intérieure. Un lieu de recherche et d'expérimentation pour une nou-

Le slogan de la campagne de l'Action de Carême: «Ensemble pour un monde où tous ont assez pour vivre» nous aide à sortir de l'individualisme et à nous comprendre comme partie d'un grand tout.



Photo: Pain pour le Prochain/Action de Carême

velle forme d'engagement dans la cité: le méditant-militant qui allie contemplation et action dans la création d'alternatives locales. Au-

trement dit, se transformer soi-même pour transformer le monde. Dans un alignement entre la tête, les mains et le cœur. «Soyons

nous-même le changement que nous voulons voir advenir», disait Gandhi.

400 ans de Fribourg: reflets culturels et musicaux

Comme vous avez pu le lire dans *Frères en marche* No 4 d'octobre dernier, les festivités du 400^e anniversaire de l'arrivée des Capucins à Fribourg se sont déroulées sous forme de triptyque: vernissage et exposition sur Peter Falk au musée Gutenberg, du 12 octobre au 14 janvier, suivis du concert de musique ancienne, le 15 octobre et la Messe festive, le 29 octobre.

L'historique de l'humaniste fribourgeois Peter Falk ayant fait l'objet d'un reportage dans le dernier *Frères en marche*, nous ne reviendrons donc pas sur le sujet si ce n'est l'intérêt culturel d'une telle exposition.

Concert de musique ancienne

L'Association pour la Découverte de la Musique Ancienne (ADMA) semble apprécier l'église des Capucins de Fribourg pour son acoustique exceptionnelle. Nous la remercions d'ailleurs d'avoir bien voulu profiter de notre jubilé pour y organiser un concert gratuit. En plus des mélomanes habituels, nous avons remarqué avec bonheur la présence de communautés religieuses de la place.

Cette association nous a présenté La Rêveuse, ensemble instrumental venu d'Orléans (France). Cet ensemble est constitué d'un violon, d'une viole de gambe (ancêtre de notre violoncelle), d'un théorbe (sorte de grand luth à cordes pincées), d'un luth, ressemblant un peu à une mandoline, d'un orgue portatif, d'une harpe et d'un clavecin.

Au programme, nous avons pu découvrir des œuvres peu connues venant d'Europe du Nord, œuvres magistralement interprétées. Cer-

tes, mis à part le nom du compositeur et organiste D. Buxtehude, les autres étaient d'illustres inconnus, tels J. Withie, C. Simpson, W. Lawes, etc. Cependant, il ne faut pas passer sous silence la richesse de leur écriture. Il ne faut pas oublier non plus que cette période musicale du XVII^e et du XVIII^e siècle était une ruche foisonnante d'inventions artistiques. Les œuvres que nous avons entendues coïncidaient avec l'arrivée des Capucins à Fribourg!

Messe festive

Le point culminant de ce triptyque fut certainement la messe festive. En ce dimanche du 29 octobre, l'église est bondée, tribune comprise. Les acteurs de la liturgie sont regroupés dans le chœur de l'église. Mgr Paul Hinder, cap. Evêque d'Abu Dhabi préside l'Eucharistie, entouré par Fr. Agostino del Pietro, provincial, et l'Abbé Marc de Pothuau d'Hauterive, ainsi que d'innombrables prêtres et capucins

de la Suisse romande venus pour concélébrer. Derrière eux se trouve la Cécilienne mixte d'Ecuvillens-Posieux ainsi qu'un ensemble instrumental à cordes ad hoc, sur la tribune Roland Emery, organiste, le tout dirigé par Jean-Luc Waeber.

Il n'est pas possible ici de retracer l'ensemble de la messe, mais nous retenons son homélie qui est publiée quasi intégralement dans ce numéro. Nous vous offrons aussi un collage photographique de cette célébration jubilaire.

Au nom des Capucins suisses, nous remercions toutes les personnes qui, de près ou de loin, se sont jointes à nous pour cette messe d'action de grâce. Nous remercions toutes celles et tous ceux qui nous ont aidés de leurs biens à cette occasion. Nos vœux rejoignent ceux de St François, bien connus: «Paix et Bien à tout un chacun.»

Quant au programme musical de la liturgie, nous tenons à souligner les magnifiques interpréta-



Ensemble «la Rêveuse» d'Orléans



Concert de Musique Ancienne du XVII^e siècle organisé par l'ADMA pour le Jubilé

tions du chœur et de l'orchestre. Une mention particulière à Jean-Luc Waeber qui a su concilier musique et liturgie. Quelques moments forts:

Le chant d'entrée *Peuples de frères* avec l'intervention magistrale de l'assemblée dans le refrain (très émouvant).

La messe retenue pour ce jubilé était la «Messe en fa majeur de Joseph Friedrich Hummel 1841–1919» compositeur et chef d'orchestre autrichien, ce dernier a été directeur du Mozarteums de Salzburg. Cette messe comprenant Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Benedictus, Agnus Dei a été écrite à l'ori-

gine pour chœur mixte et orgue. Michel Waeber en a réalisé l'instrumentation pour orchestre à cordes. Que de merveilleux moments.

A mentionner également, en guise de psaume, l'interprétation d'*Ubi caritas et amor Deus ibi* est de Maurice Duruflé et à l'Offertoire l'*Hymne à Saint François d'Assise* de Jean-Louis Raemy.

Comme pièce d'action de grâce *Dic nobis Maria*, musique de Michel Waeber et texte d'André Ryser. Ce trophée pour le temps pascal et la Fête de Sainte Marie-Madeleine (patronne de l'église des Capucins de Fribourg) est une création dédiée aux frères Capucins de Fri-

bourg, à l'occasion du 400^e anniversaire de l'arrivée de ces derniers à Fribourg. Cette œuvre écrite pour chœur mixte et orchestre n'est pas faite dans la simplicité. Le chœur et l'orchestre en ont réalisé une interprétation magnifique, un grand bravo et un grand merci à eux.

A l'issue de la messe, un apéritif dînatoire, préparé par les fidèles amis du couvent, attendait toute l'assemblée dans les divers espaces, comme le réfectoire, la salle du chapitre et le hall d'entrée. Un jubilé qui devrait rester dans les mémoires de ceux qui l'ont vécu de près ou de loin. Deo gratias!

Bernard Maillard

Un jubilé, c'est pour aller de l'avant

Mgr Paul Hinder, évêque pour les Emirats Arabes Unis ainsi que d'Oman et du Yémen, parle en connaissance de cause, lui qui a vécu dix ans dans notre communauté. Il y entre autres formé bien de nos jeunes capucins à la vie communautaire.

Extrait de son homélie pour la messe festive du jubilé, le 29 octobre, au couvent des Capucins de Fribourg.

C'est une bonne chose de célébrer des jubilés pour lutter contre l'oubli de notre histoire individuelle ou collective. Il y a pourtant aussi le risque qu'un jubilé se limite à un regard nostalgique sur le passé plus ou moins glorieux, embellissant très souvent les choses. Il est un peu comme avec les nécrologies qui suivent le principe «des morts on ne dit que du bien».

J'ai vécu beaucoup de jubilés pendant ces derniers 50 ans. Parfois on célébrait une dernière fois la gloire du passé. Ensuite ce fut l'oubli ou la fermeture d'un couvent. J'espère que cela ne va pas se passer ici, à Fribourg, où, depuis 400 cents ans, des frères mineurs capucins ont prié, vécu en frères, écouté des confessions, prêché des missions, des quarante heures et des premières communions, étudié, enseigné, visité des malades et des prisonniers, consolé

et aidé des pauvres sans en faire un grand bruit.

Certes, il y eut des moments de crise. Pourtant, il est vrai que ce lieu fut et reste encore un lieu de culte et de réconfort pour de nombreux pénitents, y compris prêtres, religieux et religieuses, venant sonner à la porte pour y vivre le sacrement de réconciliation ou pour y être accompagnés spirituellement ou moralement, venant des deux côtés de la Sarine.

J'ai vécu pendant presque dix ans dans ce couvent et j'y ai connu les transformations postconciliaires. J'aimerais voir ce jubilé moins sous l'angle d'un passé avec ses périodes glorieuses et moins glorieuses, mais plutôt comme une petite pause pour reprendre son souffle. Cela me rappelle le temps où je montais au Kaiseregg ou au Moléson. Il fallait aussi ces petites pauses si bénéfiques. On regardait

en arrière, oui, mais aussi et même plus en avant – parfois un peu découragé par la fatigue et le fait qu'il fallait encore fournir un grand effort pour atteindre le sommet.

Il y a quelque chose de semblable dans la vie de l'Eglise, d'une communauté religieuse, d'un couvent, d'un capucin. L'important est de ne pas s'arrêter au passé mais d'avoir le courage d'affronter les défis du présent et de l'avenir. Les lectures bibliques de ce dimanche nous donnent quelques repères importants.

Le livre de l'Exode parle de la protection de l'étranger qui vit au milieu du peuple choisi par Dieu. Il se peut que ce texte suscite quelque malaise pour ceux qui souffrent de xénophobie. Il est toutefois important de nous rappeler que la vie du chrétien est la vie d'un *pèlerin et étranger*. C'est Saint François d'Assise qui nous le rappelle dans notre règle: *que les frères ne s'approprient rien, ni maison, ni lieu, ni quoi que ce soit. Et comme des pèlerins et des étrangers en ce monde, servant le Seigneur dans la pauvreté et l'humilité, qu'ils aillent avec confiance demander l'aumône; et il ne faut pas qu'ils en aient honte, car le Seigneur s'est fait pauvre pour nous en ce monde.* (Rb 6)

Les capucins, étant eux-mêmes des étrangers dans ce monde, ont toujours témoigné dans l'histoire



Photo: mise à disposition

Divers clins d'œil sur notre messe du Jubilé, le 29 octobre 2017



Photos: mise à disposition

jusqu'à ce jour que l'étranger doit être reconnu. Je suis moi-même, depuis plus de vingt ans un Suisse à l'étranger, vivant dans des communautés composées de fidèles du monde entier. Faire l'expérience que l'Eglise ne connaît pas des étrangers mais seulement des frères et sœurs est pour moi une expérience vécue. En même temps je saisis fort bien l'importance de

la mise en garde que nous avons entendue tout à l'heure: *«Tu n'exploiteras pas l'immigré, tu ne l'opprimeras pas, car vous étiez vous-mêmes des immigrés au pays d'Egypte...»*

Chers amis, le jubilé d'un lieu comme ce couvent ne doit pas rester la simple mémoire d'un passé. Il doit nous stimuler d'accepter le défi du présent et de redécouvrir ce



L'animateur veille sur le bon déroulement de la cérémonie liturgique.



Photos: mise à disposition

que veut dire *d'observer le Saint Evangile de Notre Seigneur Jésus-Christ*, comme Saint François nous le demande dans la Règle des Frères Mineurs. Nous allons célébrer le mystère de la foi dans cette eucharistie où le passé est présent, nous conduisant vers un avenir qui appartient au Seigneur dont *nous attendons la venue dans la gloire.*

Mgr Paul Hinder est entouré par le Père Abbé d'Hauterive et le Frère provincial.

Jubilé sans lendemain?

Fr. Pierre Hostettler, gardien du couvent de Fribourg, fait un résumé des événements historiques, culturels et religieux du 4^e centenaire et veille à l'avenir de notre présence.

Hier

Arrivés à Fribourg en février 1609, logés au «Criblet», maison mise provisoirement à leur disposition, les Capucins vont bénéficier, dès 1617, d'un couvent hors les remparts de cette époque, à la rue de Morat. La première messe y est célébrée à Pâques 1617. Capucins envoyés par St François de Sales, évêque d'Annecy, puis par Charles Borromée, archevêque de Milan, ils ont œuvré dans une pastorale d'évangélisation. Dès 1623, le couvent fut destiné à l'étude de la philosophie et de la théologie pour les jeunes frères de toute la province. Voici des frères qui ont marqué l'histoire des capucins, y ont vécu et enseigné comme le P. Apollinaire Morel, Mgr Anastasius Hartmann, le P. Antoine-Marie Gachet, de Fribourg, Mgr Hilarin Felder, Laurent Casutt, sans oublier, il n'y a pas bien longtemps, le P. Giovanni Pozzi, le Fr. Dietrich Wiederkehr et Fr. Paul Hinder évêque de l'Arabie du sud avec résidence à Abou d'Abi.

Aujourd'hui

Un jubilé pour rappeler ce passé: messe festive du 29 octobre, animée par la Cécilienne mixte d'Ecu-villens-Posieux, concert le 15 octobre pour nous rappeler la musique du XVI^e siècle, Exposition au Musée Gutenberg de la bibliothèque de Peter Falck retrouvée par un capucin, le P. Adalbert Wagner, conférences de Fr. Marcel Durrer sur les réformes franciscaine et capucine: c'est magnifique! Et pour pallier le manque actuel de frères capucins suisses, la venue, depuis bientôt 12 ans, de frères Indiens de la Province d'Andhra Pradesh-Odisha. Ils sont sept: Francis, Inna, Satish, Kiran, Abhishek, Joseph, Praveen et deux

autres vont les rejoindre en septembre prochain! Que de joie à transmettre aujourd'hui!

Demain

Un Jubilé: rampe de lancement pour l'avenir! Dommage de laisser retomber le soufflé et d'attendre le 5^e centenaire pour proposer quelque chose de nouveau! Voyez comme les capucins sont entourés, soutenus, aidés, encouragés: c'est un premier point qui nous réchauffe le cœur. Ensuite, l'excellente l'acoustique de l'église reconstruite par mélomanes et choristes

donne à croire qu'il faut profiter de cette aubaine. Et ce désir souvent manifesté de mieux connaître Saint François d'Assise, le petit pauvre, apôtre de la paix, et, pourquoi pas, découvrir les capucins dont le capuchon fait oublier qu'ils sont frères mineurs de la vie érémitique! N'est-ce pas l'occasion d'imaginer rencontres et animations nouvelles au bout de la rue de Morat et d'exprimer avec un dynamisme renouvelé le charisme de St-François, en synergie avec le Souffle d'Assise, à St-Maurice?

Fr. Pierre Hostettler, capucin

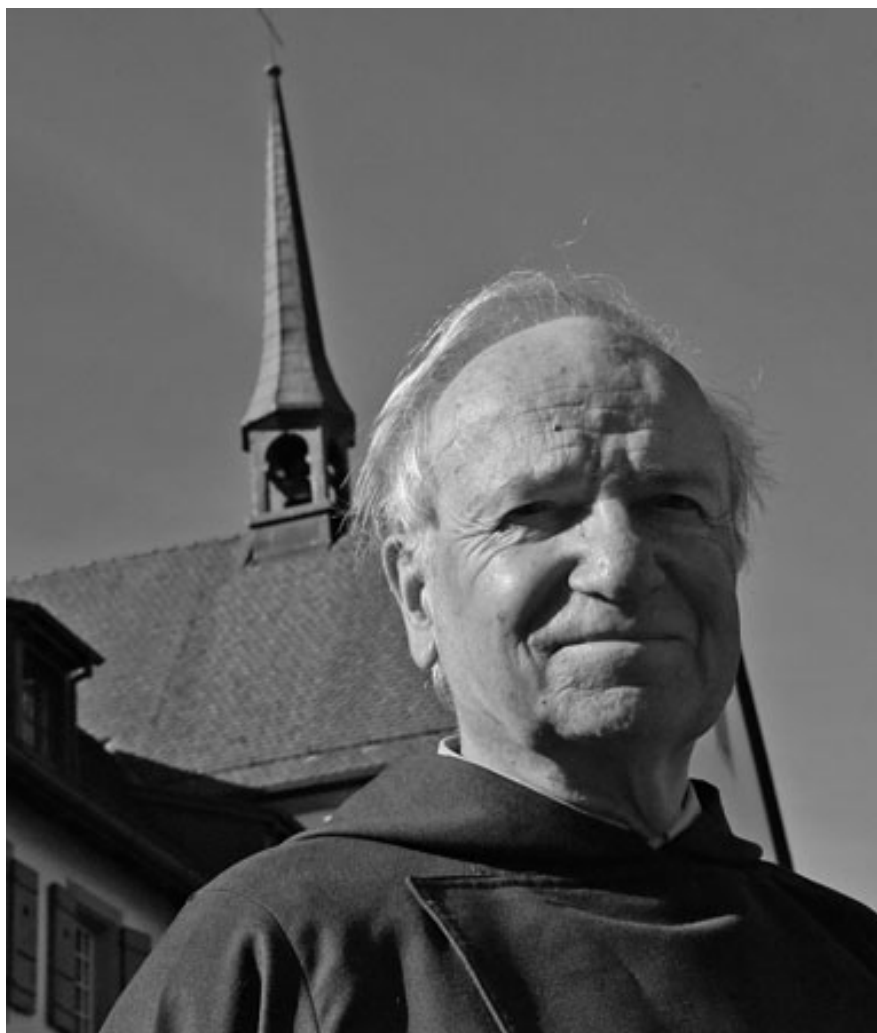


Photo: mise à disposition

Fr. Pierre Hostettler, gardien du couvent de Fribourg

Tout en haut des cimes

Tout en haut des cimes,
Vivent nos espoirs,
Réside notre optimisme,
Se trouve la lumière.

Tout en haut des cimes,
Comme des nuages de passage,
Notre vie traverse cet abîme,
A la recherche de la lumière.

Tout en haut des cimes,
Nos yeux s'y tournent,
Pour prier, pour espérer,
Pour chercher la lumière.

Tout en haut des cimes,
Il nous faut y atteindre,
Sans jamais douter d'y parvenir,
L'ombre même de la lumière.

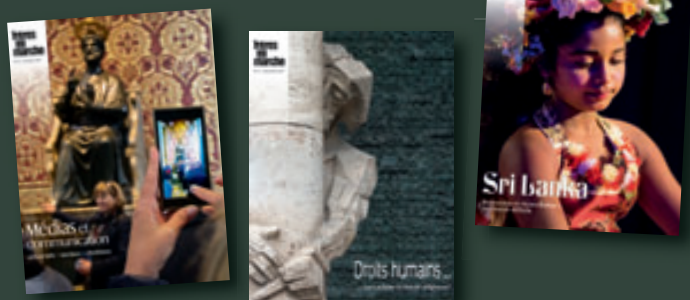
Et quand les montagnes,
S'en iront comme des nuages,
Et quand les montagnes,
Laisseront passer la lumière.

Enfin, nous y serons parvenus,
Tout en haut des cimes.

Nashmia Noormohamed, 2015



Un abonnement cadeau?



Les magazines comme FEM ne semblent pas très attrayants pour les jeunes. Les médias tels que le nôtre ont en effet la réputation d'être de petites publications sans grand intérêt. Mais vous, chères lectrices et chers lecteurs, le savez mieux que quiconque: cinq fois par an, vous faites l'expérience de notre revue qui mérite que l'on y consacre un peu de temps.

Faisons en sorte que cette expérience se multiplie: en offrant des abonnements, vous conviez en effet d'autres lecteurs à apprécier la lecture de notre revue.

Les thèmes:

- Renouveau et œcuménisme
- Médias et communication
- Droits humains ... sans oublier la liberté religieuse
- Sri Lanka – Renouveau et réconciliation
- Art chrétien – dans le monde entier

Remplissez le bon de commande ci-dessous.

frères en marche en cadeau, cinq numéros par an, pour le prix de CHF 26.–

Prochain numéro 2/2018



Art chrétien – dans le monde entier

Inculturation réussie ou kitsch?

La faim, les guerres, les catastrophes: voilà ce que pensent la plupart des gens lorsqu'ils évoquent l'Afrique, l'Asie, l'Amérique latine ou l'Océanie. Bien sûr, il y a beaucoup de misère et de pauvreté dans l'hémisphère sud. Mais on oublie que ces continents ont

aussi une diversité culturelle remarquable et une vie artistique florissante.

Le prochain numéro de *Frères en Marche* met en exergue de nombreuses œuvres de peintres, sculpteurs et autres artistes du Sud. Il s'agit principalement des multiples expressions de l'art chrétien. Cela démontre clairement que «l'Eglise n'est pas liée à une culture particulière et qu'elle n'a jamais considéré aucun style artistique comme lui appartenant en propre» (cf. Constitution sur la sainte Liturgie, 123).

On ne cache pas que des tentatives d'«inculturation» ne sont pas toujours appréciées. Des croyants de chez nous et d'ailleurs préfèrent dans les églises et leur demeure des images et des statues de style sulpicien (surtout du 19^e siècle), considérés aujourd'hui de mauvais goût, donc «kitsch». De goût et de couleur on peut discuter mais ce qui compte, c'est le message transmis au final.

Dans la Constitution précitée il est demandé que «les œuvres artistiques qui... blessent le sens vraiment religieux, ou par la dépravation des formes, ou par l'insuffisance, la médiocrité ou le mensonge de leur art soient nettement écartées des maisons de Dieu et des autres lieux sacrés» (cf. CL, 124). Les commissions d'art sacré ont su allier sauvegarde du patrimoine et création d'œuvres contemporaines.

Impressum

frères en marche 1 | 2018 | Février
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des Capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction *frères en marche*

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex GE
Assistante de rédaction romande
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction *ite*

Walter Ludin, rédacteur en chef, Luzern
Adrian Müller, rédacteur, Rapperswil
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rude, Hofstetten SO
Assistent de rédaction

ite-Commissaires

Niklaus Kuster, Olten | Bruno Fäh, Luzern

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat
1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs
Etudiant 19 francs
Online 12 francs

Archives



Prague – Des hauteurs du château aux rives de la Moldau

Le cycle des lieux franciscains se poursuit avec de grandes figures féminines du nord des Alpes. Depuis la chute du rideau de fer, force est de constater que le «centre de l'Europe» n'est plus la Suisse, mais bien la République tchèque. Prague est située en son cœur, entre la Bretagne et la mer Noire, la mer du Nord et la mer Méditerranée.

Niklaus Kuster

A la fin du Moyen Age, et au début des Temps modernes, Prague était la résidence des empereurs. En 1348, Charles IV y fonda l'université la plus attrayante d'Europe centrale. Avec ses synagogues, le cimetière et le musée juif, son ghetto et les œuvres de Kafka (enterré dans le cimetière de la ville), Prague conserve encore de riches trésors de la culture juive. Cent ans avant Martin Luther, Jan Hus, en sa qualité de recteur de l'Université Charles et prédicateur populaire, avait fondé le premier mouvement de la Réforme en Europe.

La défenestration de Prague et la bataille de la Montagne Blanche avaient débouché sur la sanglante guerre de Trente Ans. Vers 1900, le style Art Nouveau a prospéré. A l'époque communiste, le «Printemps de Prague» a écrit l'histoire et, dans ce tournant s'inscrit la «révolution de velours». Depuis lors, Prague a connu une reprise dynamique, comparable à celle de Berlin.

Prague franciscaine

Ceux qui visitent la Perle de la Moldau, surnommée affectueusement «Matička» (petite mère) y trouvent également des bijoux franciscains. Non loin de la place Venceslas, se dresse en effet un couvent franciscain, avec l'église gothique Notre-Dame-des-Neiges. Cet édifice détient deux records intéressants: le premier concerne la hauteur de sa voûte, dont les 34 m n'atteignent pourtant pas la hauteur escomptée par le projet initial, le second concerne la taille impressionnante du maître-autel.

Elle fut édifée en 1347 pour célébrer le couronnement de l'empereur Charles IV. S'il s'agit de la plus haute construction de Prague, elle ne représente que le chœur de l'édifice. Alors qu'elle était destinée à devenir le principal lieu de culte de la Nouvelle Ville, les guerres hussites interrompirent sa construction. Son nom lui vient d'un miracle survenu au IV^e siècle lorsque la Vierge fit tomber de la neige en plein mois d'août.

Le couvent des capucins a été fondé en 1600 par St Laurent de Brindisi, qui avait été auparavant supérieur de la province suisse des Capucins, bien qu'il n'y ait, semble-t-il, jamais résidé. Il avait été confisqué par l'Etat qui en avait fait une caserne. Ses jardins, comme

une oasis verte, font face au Palais Czernin, du ministère des Affaires Etrangères. Les capucins sont toujours les desservants du sanctuaire de Lorette, tout proche.

Lorette

Le sanctuaire de Lorette abrite un riche trésor d'art sacré, issu des dons faits à la communauté. Les ostensoirs, calices, crucifix, couronnes pour les statues de la Vierge y brillent de mille feux. Autant que pour son trésor, Notre-Dame de Lorette est célèbre pour son carillon, dont les trente cloches rythment les heures de la journée par un très ancien hymne à la Vierge. Le musée conserve le trésor le plus digne d'admiration de Prague. Fischer von Erlach avait en effet conçu un ostensor en or et en argent, qui pèse 12 kg et scintille avec 6222 diamants de toutes les couleurs.

Monastère Ste Agnès sur les rives de la Moldau

Une troisième place rappelle l'esprit de St François et de Ste Claire d'Assise. Le monastère des Clarisses alors



Photos: Niklaus Kuster

Couvent des capucins avec l'église de la Nativité et la chapelle de Loretto

appelées Pauvres Dames a été fondé en 1233 par Agnès de Bohême, sœur du roi Venceslas 1^{er} et il en porte aujourd'hui le nom. Elle en fut la première supérieure. Il se situe au nord-est de la Vieille-Ville et fut construit sur les alluvions de la Moldau, adjacent au ghetto juif, avec à l'origine un hôpital pour les nécessiteux. Les moniales en furent expulsées en 1782. Les bâtiments, utilisés à diverses fonctions durant deux siècles, furent restaurés à la fin du XX^e siècle et abritent une section de la Galerie nationale à l'étage, tandis que les salles autour du cloître nous rappellent Agnès et ses Sœurs: des femmes nobles, dans les deux acceptions du terme qui ont tout abandonné pour vivre avec les plus pauvres.

Agnès elle-même avait refusé cinq demandes en mariage, éconduisant les jeunes rois d'Angleterre et d'Allemagne, et même le futur empereur Friedrich II. Elle choisit de vivre avec les miséreux, consacrant sa vie à l'hôpital St-François et devenant ainsi l'alliée la plus importante de Claire d'Assise.

François et le pont Charles

Au sud, vers le plus beau pont de Prague, le Pont Charles, on passe devant l'église St-François-Séraphin. Le seul ordre de Bohême a prospéré jusqu'au 15^e siècle. L'église franciscaine est un chef-d'œuvre d'architecture religieuse baroque. La toile représentant les Stigmates de St François, peinte par Lischka, est exposée sur l'autel principal. Certaines statues

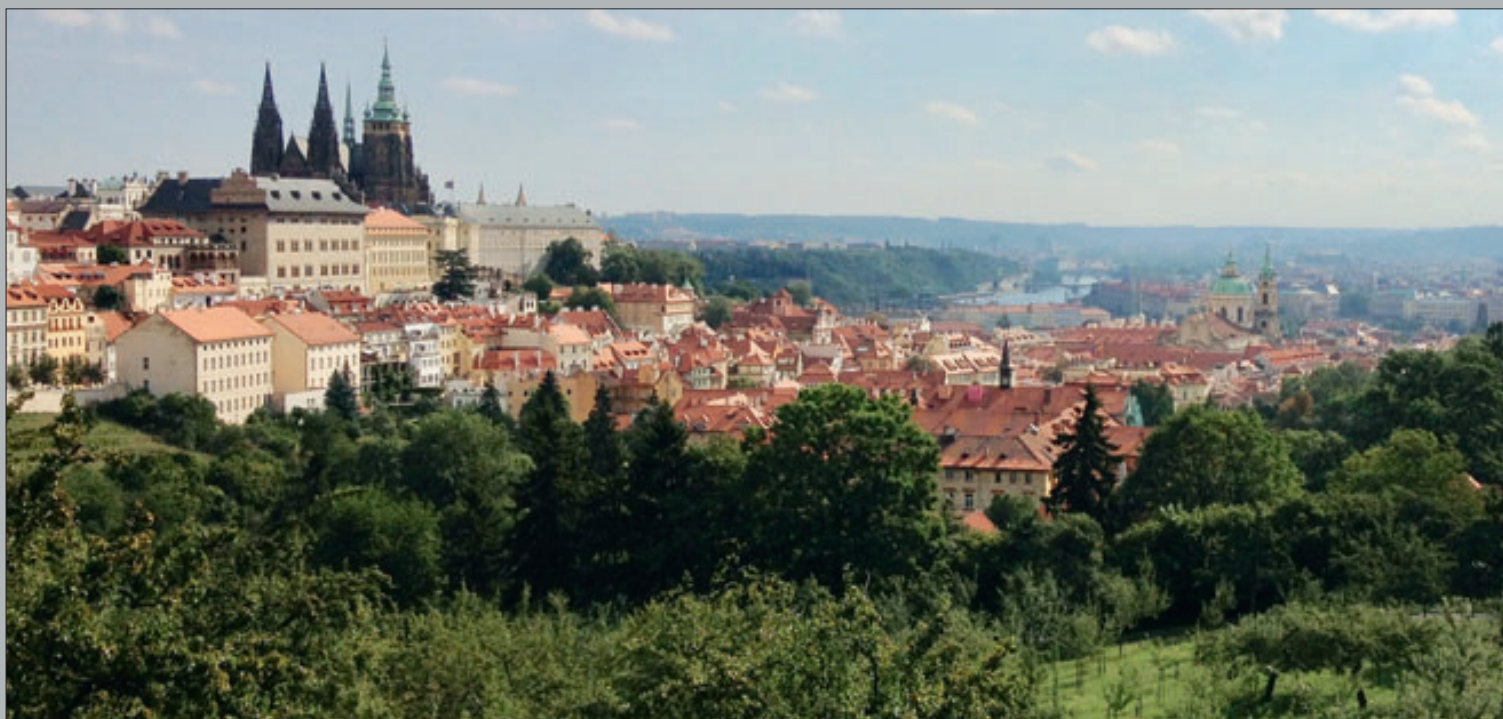


Couvent Sainte-Agnès datant du XIII^e siècle dans la Vieille-Ville, au bord de la Moldau



Pont Charles sur la Moldau datant du XIV^e siècle

des saints patrons de Bohême sont présentes dans diverses alcôves placées sur la façade de l'église. Sur le Pont Charles, la statue représentant St François d'Assise (parmi les statues de 30 saints) est l'œuvre d'Emmanuel Max, exécutée en 1855.



Vue panoramique sur le bourg de Prague et la Moldau, en arrière-fond.

*Des pèlerins entreposent un
char de cérémonie au temple
de Nallur Kandasmany Kovvil
de Jafna, construit en 1948.*

